

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue et Culture Amazighes



جامعة مولود معمري تيزي وزو  
كلية الآداب و اللغات

N° d'Ordre :  
N° de série

LABORATOIRE D'AMENAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

## Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Domaine : Langue et culture amazighes  
Filière : Langue et civilisation  
Spécialité : Anthropologie du patrimoine et de  
la culture amazighes

### *Thème*

## La robe kabyle dans le système vestimentaire Étude ethnographique dans les communes d'At Ouacif et de Timizart

Réalisé par :

- Melle Djamila DOUDJEDID
- Melle Anissa MAHROUG

Sous la direction de :  
M. Karim SALHI

### **Jury de soutenance :**

- |                                           |           |             |
|-------------------------------------------|-----------|-------------|
| - Mme ABDENNEBI Houria, Professeure       | U.M.M.T.O | Présidente  |
| - M. SALHI Karim, Maître de conférences A | U.M.M.T.O | Encadrant   |
| - M. KINZI Azedine, Professeur            | U.M.M.T.O | Examinateur |

## *Remerciements*

*Premièrement, nous remercions Dieu tout puissant de nous avoir aidé à mener à terme ce travail.*

*Nous tenons à adresser nos remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidés et qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.*

*A M. Karim SALHI pour avoir accepté de diriger ce travail. Nous lui exprimons notre profonde gratitude pour son aide, ses conseils constructifs et ses encouragements.*

*Nous tenons à exprimer aussi nos remerciements aux couturières qui nous ont accueillis chaleureusement dans leurs propres maisons et nous ont offert leurs connaissances et leurs savoirs avec une grande joie.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce présent travail à :*

*Mes très chers parents*

*Toute ma famille*

*Sans oublier mes amis (es) Mon binôme Djamila*

*A tous mes camarades*

*Toutes les artisanes des Ouacifs*

*A tous ceux qui me connaissent de près ou de loin*

*Anissa Mahroug*

*Je dédie ce présent travail à :*

*Mes très chers parents*

*Toute ma famille*

*Sans oublier mes amis (es) Mon binôme Anissa*

*A tous mes camarades*

*Toutes les artisanes de Timizart N Sidi Mansour*

*A tous ceux qui me connaissent de près ou de loin*

*Djamila Doudjedid*

## Sommaire

	Page
<i>Introduction générale</i>	2
<i>Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique</i>	
Introduction	5
1-Présentation du thème	5
2-Le choix du thème	5
3-Problématique	6
4 – Hypothèses	8
5-Techniques de recherche	8
5-1- La recherche documentaire	9
5-2- L'observation	9
5-3- L'entretien	9
6 - Les concepts clés	10
7- Présentation des terrains d'enquête	12
7-1- Présentation de Ouacif	12
7-2- Présentation de Timizart	13
8- Présentation des profils des informatrices	14
Conclusion	15
 <i>Chapitre II : Présentation de la couture chez les Kabyles</i>	
Introduction	17
1-Présentation de la robe kabyle	17
1-1- La forme et son évolution	17
1-2- La robe et le système de valeurs	18
1-3- Les motifs de la robe	20
1-4- Les modèles de la robe	21
2- Les accessoires de la robe kabyle	22
2-1- La fauta	22
2-2- Amendil	22
2-3- Agus	24
3-La couture pendant la guerre de libération nationale	25
Conclusion	26
 <i>Chapitre III : Le savoir-faire et sa transmission</i>	
Introduction	29
1- La pratique de la couture	29
2- L'acquisition du savoir-faire	33
3- La couture comme patrimoine familial	34
4- La transmission du savoir-faire	36
Conclusion	37
 <i>Chapitre IV : Les fonctions de la robe dans la société kabyle</i>	
Introduction	39
1- L'apparence chez l'individu	39
2- La robe comme produit marchand	42
3- L'importance de la couture dans la société kabyle	45
4- Evolution de la robe kabyle	48
Conclusion	51
<i>Conclusion générale</i>	53
<i>Bibliographie</i>	56
<i>Agzul s tmaziyt</i>	59
<i>Annexe</i>	



## Introduction générale

L'Homme a peuplé les quatre coins du monde depuis son apparition sur terre, puis il a évolué et s'est adapté aux caractéristiques de son milieu. Au fil des années, et avec l'épanouissement et l'accroissement de l'espèce humaine, des sociétés et des peuples se sont constitués.

La nature du milieu et les circonstances de vie ont fait que chaque société se différencie de l'autre. Cela ne se limite pas à l'aspect physique, mais concerne aussi l'aspect culturel, traditionnel et folklorique.

Car ce qui définit une société c'est sa culture et ses traditions, y compris la langue, la musique, les habits...etc. C'est ce qui reflète son lien à son histoire et son origine. La culture est souvent racontée à travers les habits d'une société. Que ce soit par les tissus utilisés, les couleurs, ou bien la façon de coudre, etc. Tous ces éléments sont influencés par le vécu, les valeurs, traditions et expériences d'un peuple.

L'Algérie, le pays continent avec sa vaste surface, son grand Sahara, ses vallées, ses villes et villages, regorge de nombreuses cultures régionales. Ceci crée une diversité dans la tenue traditionnelle : habits des femmes sahariennes, *chedda* à Tlemcen, *taqendurt* en Kabylie et bien d'autres.

Notre étude se porte sur la robe traditionnelle kabyle, une tenue portée longtemps par nos ancêtres avec fierté. Les robes kabyles portées par les femmes ou bien le burnous porté par les hommes sont un symbole, un habit d'honneur et de prospérité de la culture kabyle. En plus de son usage primaire.

La tenue traditionnelle trouve toujours sa place au sein de la société et surtout la robe kabyle qui est un indispensable dans les fêtes et les mariages. En effet, chaque femme kabyle possède au moins une robe et certaines se transmettent leurs robes de mères en filles comme un héritage.

Cependant, avec les changements culturels et économiques, la diversité des goûts et des appréciations et la modernisation des techniques de tissage, de couture et les influences étrangères, de nombreux modèles de robes kabyles apparaissent chaque saison. Cela dit, entre le moderne et le traditionnel chacun trouve son bonheur selon ses goûts et les circonstances, d'autant plus que le vêtement traditionnel fait partie intégrante du patrimoine de la nation.

Nous avons réparti ce présent travail en quatre chapitres. Dans le premier chapitre nous allons exposer le cadre méthodologique sur lequel se construit notre travail de recherche. En

## *Introduction générale*

premier lieu, nous avons élaboré une problématique, ensuite nous avons émis des hypothèses, les techniques de recherche, l'observation et l'entretien et les concepts clés. La présentation des terrains d'enquête et des profils enquêtés figurent également dans ce chapitre.

Le deuxième chapitre est réservé à la présentation de la couture chez les Kabyles. Nous y avons abordé l'histoire de l'habit berbère traditionnel, son évolution à travers le temps et la robe dans les deux communes où nous avons mené notre enquête : Timizart et At Ouacif.

Le troisième chapitre est consacré au savoir-faire lié à la robe kabyle et sa transmission d'une génération à une autre.

Enfin, le quatrième et dernier chapitre met en exergue les fonctions de la robe dans la société kabyle.

Chapitre I  
Cadre méthodologique et théorique

## Introduction

Les vêtements, que l'on met sur soi, sont le résultat d'une vision partagée par un groupe conjugué à des choix personnels qui sont le reflet de l'individualité. Ils ont pour fonction la protection du corps et sa parure, celle-ci étant liée au statut social et au genre. Ils sont également considérés comme un patrimoine. Chaque région possède sa tenue qui représente son appartenance et son identité et il existe en chaque partie de l'Algérie une tenue traditionnelle qui lui est propre tels que : le Chaoui, la robe oranaise, la robe kabyle, le Karakou, etc. À partir de ce constat, nous avons opté pour une recherche sur le style vestimentaire féminin kabyle, plus particulièrement sur la robe kabyle dans les communes des At Ouacifs et Timizart. Ce chapitre déroule la démarche méthodologique et les fondements théoriques suivis pour réaliser notre mémoire.

### **1-Présentation du thème**

Dans notre étude nous voulons parler des mutations sociales au sein des communes d'At-Ouacif et de Timizart. La recherche que nous menons afin de réaliser notre mémoire de fin cycle, se focalise sur la robe kabyle sa préservation et la signification de ses couleurs, symboles et les matières dont elle est faite.

La robe kabyle est un vêtement familier et connu de nous tous et même par les étrangers à notre culture. Chaque région possède sa tenue qui représente son appartenance et son identité, et il existe en chaque partie du pays une tenue traditionnelle qui lui est appropriée tels que : le Chaoui, la robe oranaise, la robe kabyle, le Karakou, etc. C'est à partir de ce constat de l'existence de différentes tenues, que nous avons décidé de faire une recherche sur le style vestimentaire féminin kabyle, plus particulièrement sur la robe kabyle dans les localités de Ouacif et de Timizart.

### **2-Le choix du thème**

Nous avons choisi de travailler sur la robe kabyle puisqu'il s'agit d'une pratique quotidienne. Le sujet principal de notre étude porte sur ce vêtement et la signification de ses couleurs, symboles et les matières dont elle est faite. Concernant la création d'une robe kabyle, chaque mouvement et chaque geste sont choisis, adoptés avec précision afin de cadrer avec les attentes des porteuses du costume en question.

Certes, le patrimoine kabyle regorge de multiples variétés de robes kabyles et chacune détient ses propres spécificités. Toutefois pour notre recherche nous focaliserons nos efforts sur la robe kabyle des At Ouacif et de Timizart.

### 3-Problématique

L'identité d'une région est liée à sa tradition et son patrimoine et chaque région dans le monde est connue par un patrimoine spécifique qui la différencie des autres. C'est le cas de la Kabylie qui est attachée à ses traditions et aux valeurs héritées des premiers qui ont bâti la société kabyle. C'est ce qui lie les membres d'une société et crée une harmonie de vie et une entente entre ses habitants.

Le vêtement fait partie de ces éléments essentiels dans la vie sociale bien que son « rôle dans la construction des identités individuelles ou sociales continue d'être largement sous-estimé ; à l'évidence, on est loin de lui avoir accordé toute la place qui lui revenait dans l'intégration comme dans la contestation sociales ; et on n'a sans doute pas suffisamment mis en valeur son importance dans les comportements sociaux »<sup>1</sup> parce qu'on s'habille différemment selon les circonstances. Ce qui implique des différences de conduites en fonction du vêtement porté. Le vêtement « apparaît, au même titre que la sexualité et l'alimentation par exemple, comme une activité fondamentale de l'être humain, décisive dans l'instauration de tout processus de socialisation »<sup>2</sup>.

Son importance anthropologique est soulignée dans de nombreuses contributions. Ainsi, dans une perspective sémiologique, le vêtement est présenté comme « objet même du paraître, il flatte cette curiosité toute moderne que nous avons de la psychologie sociale, il invite à dépasser les limites périmées de l'individu et de la société [...] il semble participer à la plus grande profondeur et à la plus grande socialité »<sup>3</sup>. Dans la même optique, le vêtement est appréhendé comme moyen de communication. Il est ainsi analysé comme un signe tout en soulignant son degré de complexité. Ainsi, ce « qui confère au vêtement un statut particulier, c'est que le support de la communication peut avoir une existence autonome. La preuve en est fournie par les exemples historiques de formation progressive d'un signifié

---

<sup>1</sup> Monneyron Frédéric, *La frivolité essentielle. Du vêtement et de la mode*, Paris, Quadrige / PUF, 2011 [2001], p. 9.

<sup>2</sup> Ibid. p. 18

<sup>3</sup> Barthes Roland, « Langage et vêtement », *Critique*, n° 142, mars 1959, p. 242.

venant se greffer sur un support matériel préexistant, qui lui sert désormais de signifiant. Dans la langue, au contraire (ainsi que dans nombre de codes non linguistiques, à commencer par le code de la route), tout est signe »<sup>4</sup>.

Dans des sociétés où les femmes ne sont pas autorisées à accéder à l'espace public, le vêtement représente un moyen de communication « car il informe et communique par des conventions connues et reconnues par les acteurs sociaux »<sup>5</sup>. Il s'inscrit également dans les dynamiques sociales parce que « historiquement défini, il renseigne sur l'évolution de la société qui le produit et sur les rapports que cette dernière entretient avec l'extérieur »<sup>6</sup>. Le vêtement est alors appréhendé comme un indicateur de contrôle des corps notamment ceux des femmes. Par ses changements, il révèle le relâchement de l'emprise du groupe sur les individus et se confond de plus en plus avec une construction du corps selon des normes médiatisées qui s'éloignent du groupe d'appartenance sans aller vers la rupture. En effet, dans les « sociétés contemporaines, l'expérimentation prend la place des anciennes identités fondées sur l'habitus. Le sentiment de soi est inlassablement travaillé par un acteur dont le corps est la matière première de l'affirmation propre selon l'ambiance du moment. À défaut de pouvoir se situer dans un monde insaisissable, le corps est la seule permanence qui demeure sous la main et où l'on puisse se reconnaître »<sup>7</sup>. L'importance du corps, se remarque aussi dans la littérature orale. Dans la société kabyle par exemple, le corps est décrit à la fois dans ses démembrements mais il est généralement pris comme un tout vêtu et contrôlé. Le corps est ainsi présenté comme « unité ; on l'évoque parfois en fragments comme dans la poésie d'amour ou funèbre, mais cette façon de procéder est régulée socialement, car il est en général habillé, socialisé »<sup>8</sup>.

Dans notre étude on traitera le sujet de l'habillement féminin traditionnel aux Ouacif et Timizart, un habit qui a été hérité des temps anciens et qui occupe une place importante dans

---

<sup>4</sup> Delaporte Yves, « Le Signe vestimentaire », *L'Homme*, 1980, tome 20 n°3, p. 110.

<sup>5</sup> Kasriel Michèle, « Le vêtement comme langage », in Monique Gadant et al, *Femmes du Maghreb au présent : la dot, le travail, l'identité*, C.N.R.S. Editions, 1990, p. 175.

<sup>6</sup> Ibid

<sup>7</sup> Le Breton David, « D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle », in Michel Dion et al., *Éthique de la mode féminine*, Paris, PUF, 2010, p.4.

<sup>8</sup> Yacine Tassadit, « Corps et vision du monde chez les Berbères de Kabylie De l'unité à une possible fragmentation », *Ateliers d'anthropologie*, 46 | 2019. Corps perdu, corps retrouvé Corps imposés, corps vécus. Consulté le 11 avril 2023.

notre société. La robe kabyle est un habit faisant partie de la culture artisanale de la société kabyle, elle est incontournable et on ne peut pas l'ignorer car elle est présente au quotidien.

Cet habit raconte une histoire à travers ses couleurs et ses matières, il obéit dans sa création aux règles et normes particulières transmises de génération à une autre pendant des années, et qui sont protégées et appliquées précieusement. Néanmoins comme toute autre chose, il est soumis aux changements, dus à l'évolution des sociétés et à la diversité des goûts, ainsi que l'ouverture des sociétés sur d'autres cultures étrangères.

Notre étude va essayer d'apporter des réponses à la principale question de notre projet, à savoir comment la robe kabyle a gardé sa place comme tenue vestimentaire à travers le temps?

Dans notre recherche, on a concentré nos efforts afin de situer la place de la robe kabyle dans notre société et comment elle est préservée, plus précisément à Ouacif et à Timizart. Pour arriver à notre fin, certaines interrogations sont soulevées:

- Quelles sont les raisons de la préservation du métier de la couture dans les deux régions étudiées ?
- Quels sont les facteurs de réussite de ce métier ?
- Quelles sont les différences entre l'habillement féminin kabyle traditionnel et celui adopté ces dernières années ?
- Quelle est la signification des symboles et motifs utilisés sur la robe kabyle ?

#### **4 – Hypothèses**

- La transmission du savoir-faire de la couture contribue à la pérennité de la robe kabyle.
- Les changements opérés sur la robe kabyle traduisent une adaptation aux exigences du présent en termes de mode et de couleurs.

#### **5-Techniques de recherche**

Nous avons élaboré lors de notre recherche un guide d'entretien. Nous l'avons utilisé lors de nos déplacements vers les deux régions choisies pour réaliser notre enquête auprès de couturières que nous avons contactées au préalable. Notre étude s'est appuyée sur des lectures de documents et d'articles et d'ouvrages. Nous avons ensuite analysé les entretiens réalisés.

### **5-1- La recherche documentaire**

Cette étape consiste à recueillir toutes les informations déjà existantes concernant notre thème. Des livres, des articles, des revues et les sites internet sont mobilisés pour enrichir nos connaissances sur l'objet d'étude.

### **5-2- L'observation**

C'est l'une des principales techniques de recherche, car être un bon enquêteur c'est d'abord savoir observer, avoir le réflexe de regarder et d'examiner les phénomènes qui éveillent l'intérêt du chercheur. Notre travail s'appuie sur l'observation directe des phénomènes étudiés tel que l'habillement traditionnel (robe kabyle) sur le terrain d'étude.

Cette technique est la plus importante dans notre recherche, elle nous a permis de remarquer et filtrer directement les données sur le terrain, elle est considérée aussi comme un moyen concret pour choisir les enquêtés qui conviennent, et observer leurs comportements et leurs réactions qui nécessitent des questions déjà préparées sous forme d'un guide d'entretien. Concernant notre thème de recherche, on a l'avantage de travailler sur notre culture ce qui facilite l'accès aux informations, mieux cibler les informatrices d'une part et mieux connaître notre culture d'autre part.

### **5-3- L'entretien**

Cette méthode nous a permis de nous rapprocher des couturières, et avoir des discussions et nous familiariser avec elles. Ce qui nous a permis de collecter des données intéressantes sur le sujet, cela par le biais d'entretiens semi-directifs. Cette méthode vient faciliter l'analyse et la collecte d'informations réelles par l'interaction directe avec les interrogées, afin d'observer leurs comportements et leurs réactions face aux questions posées.

Cette technique permet au chercheur de faire des interviews avec les informateurs, pour renforcer l'observation et faire un lien entre la théorie et le terrain. Le but de cette étape est de collecter des données profondes, afin d'essayer d'apporter des réponses objectives à nos hypothèses et ainsi faire l'analyse des données collectées.

Toutefois, avant d'entamer l'enquête de terrain, nous avons préparé le guide d'entretien qui contient toutes les interrogations concernant notre thématique, en nous aidant des

ouvrages et des données recueillies dans des revus et des articles, ainsi que les informations fournies par notre entourage.

Une fois sur les lieux, on a fait connaissance avec les couturières, qui nous ont accueilli avec joie, et nous ont encouragé dans nos études surtout, lorsqu'on leur a expliqué la raison de notre visite et présenté notre thème de recherche. Nous avons demandé leur accord pour répondre à nos questions, et nous les avons laissés s'exprimer librement. Les entretiens se sont déroulés sur plusieurs jours et cela selon la disponibilité des interviewés.

Lors des entretiens, nous avons eu recours au guide d'entretien, qui contient toutes les questions et les interrogations concernant notre enquête. Nous avons aussi utilisé nos téléphones portables comme moyen d'enregistrement des conversations, qu'on a eu avec les interviewés, et cela avec leur accord. Cette méthode nous a prouvé sa pertinence afin de recueillir les informations qu'on n'a pas pu écrire.

## 6 - Les concepts clés

- Mutation sociale : C'est un concept assez large, qui touche presque tous les domaines qui est pris dans plusieurs sens : sociologie, biologie, sciences sociales.

En sociologie : « Changement social relativement rapide et étendu. Le mot mutation, qui a le sens classique de changement, transformation a d'abord pris une acception administrative. Il désigne, pour un emploi, un changement de personne ou de lieu ; puis il a servi à désigner, en biologie, le changement brusque et transmissible des caractères héréditaires chez un individu. Dans les sciences humaines, on entend par mutation un changement social en profondeur relativement rapide. Cette rapidité est toute relative lorsqu'il s'agit des changements majeurs de l'histoire humaine : révolution néolithique, avec l'invention de la poterie et de l'agriculture, création et diffusion de l'écriture, expansion des grandes religions, mondialisation des échanges, révolution industrielle, nucléaire, informatique ».<sup>9</sup>

- Tradition : « Veut dire, mœurs, norme, ordre social, pattern, vie quotidienne »<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Akoun André, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/Le Seuil, 1999, p. 356.

<sup>10</sup> Gresle François, Panoff Michel, Perrin Michel, Tripier Pierre, *Dictionnaire des sciences humaines. Sociologie, psychologie sociale, anthropologie*, Paris, Nathan, 1990, p. 334.

Ce qui est déterminant dans notre étude, est ce mode de vie (coutumes, rites, croyances) auquel les Kabyles sont attachés tout en s'adaptant aux changements de tout type.

- Identité : Traditionnellement, l'identité se définit comme le « caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps »<sup>11</sup>. Elle est en particulier constituée par des éléments d'ordre personnel – d'histoire individuelle – en même temps que par des appartenances socialement sanctionnées et avalisées : à une nationalité, à une « classe » ou catégorie sociale, à un sexe ou un genre, à une profession, à un groupe ethnique, à une classe d'âge, etc. L'identité est par conséquent une notion désignant ce qui, à la fois, distingue et rapproche une entité socio-culturelle (qu'il s'agisse d'un individu ou d'une collectivité) de celles avec lesquelles elle est mise en relation, que ce soit d'opposition, d'affinité ou de simple coexistence.

- Vêtement : Le vêtement illustre : « tout ce qui sert à couvrir le corps humain pour le protéger, le parer, pièce de l'habillement ; habit (...). L'emploi du vêtement comme signifiant permet de transmettre les informations les plus diverses (âge, statut de fille ou de femme mariée, veuvage, etc.). Il conduit également à une différenciation importante ».<sup>12</sup>

- Système vestimentaire : Toute forme de vêtement a tendance « à s'insérer dans un système formel organisé, normatif, consacré par la société (...). C'est l'appropriation d'une forme ou d'un usage par la société à travers des règles de fabrication qui fonde le costume, ce ne sont pas les variations de son quantum utilitaire ou décoratif (...) »<sup>13</sup>. Le système est appréhendé comme « une structure dont les éléments n'ont jamais une valeur propre, mais sont signifiants dans la mesure seulement où ils sont liés par un ensemble de normes collectives (...). Il est essentiellement défini par des liaisons normatives, qui justifient, obligent, interdisent ou tolèrent, en un mot règlent l'assortiment des pièces sur un porteur concret, saisi dans sa nature sociale, historique : c'est une valeur. C'est donc expressément au niveau de la société que le vêtement doit se décrire, non en termes de formes esthétiques ou de motivations psychologiques, mais en termes d'institution »<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Trésor de la langue française. En ligne.

<sup>12</sup> M. Bonte Pierre et Izard Michel, *Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie*, Paris, Quadrige / PUF, 2010, [1991], p. 739.

<sup>13</sup> Barthes Roland « Histoire et sociologie du vêtement », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 12<sup>e</sup> année, N. 3, 1957, p. 433-434.

<sup>14</sup> Ibid. p. 434

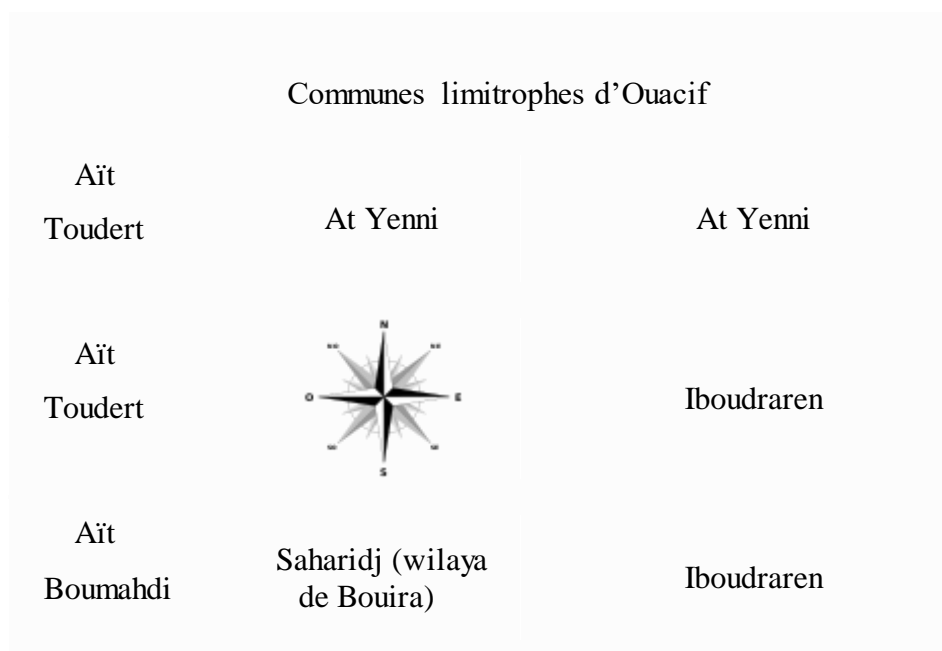
## 7- Présentation des terrains d'enquête

### 7-1- Présentation de Ouacif

Ouacif, en kabyle At Wasif, est une commune de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ouacif est le chef-lieu de commune et de daïra, éponyme Nat Ouacif, et se situe dans la Kabylie du Djurdjura. La commune se situe en effet sur un flanc du massif et abrite un point culminant à 1638m dit *Taletat*. Le territoire tient son nom de la rivière qui le traverse dans toute sa longueur. La commune des Ouacif est une région entièrement berbérophone, habitée par les Aït Ouacif qui est aussi une tribu (kabyle:  $\text{\textcircled{E}}\text{erc}$ ) qui appartenait aux Aït Betroun de la confédération des Zouaoua (Igawawen).

La commune de Ouacif se situe au sud de la wilaya de Tizi Ouzou et elle est délimitée :

- au nord, par la commune de At Yenni.
- à l'est par la commune d'Iboudraren.
- au sud, par la commune de Saharidj (wilaya de Bouira)
- à l'ouest par les communes d'Aït Toudert et d'Aït Boumahdi.



Cette daïra rurale du massif central de la Kabylie a toujours été une terre d'émigration. Les destinations majeures sont la France et les grandes villes d'Algérie. Une forte communauté originaire de Ouacif s'est installée à Alger, Oran, Ain Beida, Constantine, Chlef, Tiaret, Oued Rhiou, etc.

Les gens d'Ouacif, des montagnards, sont connus pour leur participation active à la guerre d'indépendance algérienne.

L'artisanat des Ouacifs est représentée par la fabrication du tamis et des cardes (métier de transformation de la laine) à Zaknoun et des selles pour ânes et chevaux à Aït Abbas.

La région est connue aussi par ses robes kabyles, qui sont de plus en plus demandées, du fait de leur promotion par plusieurs femmes artisanes et aussi par rapport à la robe kabyle des Ouadhias très connue de la région.

La daïra d'Ouacif possède des atouts en matière de tourisme car elle offre en plus du Djurdjura de très beaux paysages.

Aussi connue par ces personnalité en poésie et littérature comme Ben Mohamed, Mohamed ben Hanafi, Sahnouni, Ouarab Hocine, Ben Mokhtar<sup>15</sup>, etc.

## 7-2- Présentation de Timizart

Timizart est une commune de la wilaya de Tizi Ouzou, en Algérie. Le territoire de la commune de Timizart correspond à celui des tribus d'Izarazen, Abizar, Aït Adas, les 3 des 6 tribus de la confédération (Aârch) des Aït Djennad.

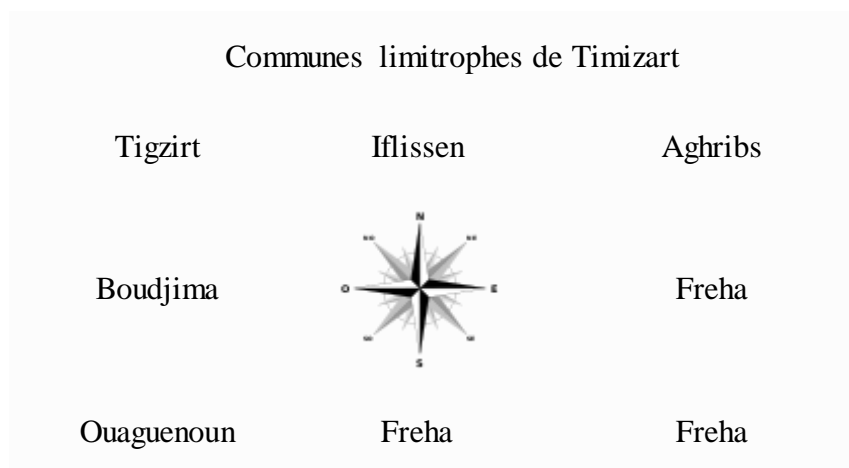
La dénomination de la commune vient de Timizart n Sidi Mansour. Ce village existe depuis le 16<sup>e</sup> siècle environ avec un surnom "Imnayan" qui désigne les cavaliers. A cette époque, deux personnages ont contribué à la création de son organisation sociale et politique. Ils occupent une grande importance au sein de la société kabyle: le premier était Sidi Mansour, un homme qui possède une culture religieuse; le second est Amar u Lqadi. En effet, la « région des Ait Djennad renferme un nombre important de lignages religieux et de lieux saints. Les lignages religieux qui sont beaucoup plus connus dans la société locale les Ait Youcef et les Rebeïn n Yemniæn. Ils sont tous du village de Timizart où se trouve la zawiya de Sidi Mansour »<sup>16</sup>.

La commune de Timizart se situe au nord de la wilaya de Tizi Ouzou. Elle est délimitée :

---

<sup>15</sup> Vitamine dz.com

<sup>16</sup> Kherkhour Taous « La Zawiya de Sidi Mansour : pôle du savoir religieux », *Insaniyat* n°72-73, avril-septembre 2016, p. 115-129.



## 8- Présentation des profils des informatrices

Informatrice N°1 :

Âgée de 82 ans, elle est couturière depuis l'âge de 14 ans jusqu'à présent. Elle n'est pas instruite, elle habite au village Imaloussen, commune Timizart. L'entretien a duré 40 minutes en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre informatrice.

Informatrice N°2 :

Âgée de 75 ans, elle est couturière depuis l'âge de 12 ans jusqu'à présent. Elle n'est pas instruite, elle habite à Larbàa N Ath Ouassif. L'entretien a duré 46 minutes en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre informatrice.

Informatrice N°3

Âgée de 91 ans, elle a appris à coudre dès 14 ans, elle coud jusqu'à présent. Elle n'est pas instruite, elle habite à Larbàa N Ath Ouassif. L'entretien a duré 40 minutes en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre informatrice.

**Informatrice N°4**

Âgée de 60 ans, elle s'exerce à la couture depuis l'âge de 14 ans jusqu'à présent. Elle fréquente l'école jusqu'à la fin du cycle moyen. Elle est mère de quatre enfants et habite à Larbàa N Ath Ouassif. L'entretien a duré une heure en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre informatrice.

**Informatrice N°5**

Âgé de 49 ans, elle est couturière depuis l'âge de 19 ans jusqu'à présent. Elle n'a pas d'enfants. Elle poursuit sa scolarité jusqu'à la fin du cycle secondaire (terminale). Elle habite à Larbàa N Ath Ouassif. L'entretien a duré une heure en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre informatrice.

**Conclusion**

Ce chapitre est consacré aux différents éléments de la démarche méthodologique que nous avons suivie tout au long de notre recherche. Nous avons ainsi défini notre objet ; tenté de le placer dans le champ des sciences sociales en proposant une problématique ; expliqué les techniques de recherche qui nous ont servi dans notre enquête de terrain ; défini le cadre conceptuel ; enfin nous avons présenté nos terrains ainsi que les profils de nos enquêtées. Cette partie méthodologique a éclairé la vision et la démarche de ce travail, qui a besoin d'autres chapitres pour répondre à nos questionnements.

Chapitre II  
Présentation de la couture chez les  
Kabyles

## Introduction

La couture est une activité qui consiste à coudre pour réaliser des vêtements. On la trouve dans toutes les sociétés du monde et chacune possède ses caractéristiques. Notre travail est basé sur la couture dans la société kabyle plus précisément dans les deux régions d'At Ouacif et Timizar n Sidi Mansour. Dans ce chapitre nous allons essayer de mettre en lumière quelques points essentiels concernant cette activité.

### 1- Présentation de la robe kabyle

#### 1-1- La forme et son évolution

Notre recherche est basée sur la société kabyle, plus précisément dans le domaine vestimentaire chez la femme kabyle dont nous allons essayer de montrer le vêtu qu'elle porte dans sa vie quotidienne notamment dans des journées spéciales comme les fêtes de mariage. La robe kabyle était longue, elle se cousait avec un seul tissu qui se répartit en quatre pièces : la première pour couvrir le haut du corps, c'est-à-dire les épaules, la poitrine et le dos ; la seconde était façonnée pour avoir des manches (long, demi) ; la troisième pour couvrir le reste du corps centré au niveau de la taille avec une ceinture de même tissu de la robe ou bien une ceinture de laine (asaru) ; ensuite elle sera de plus en plus large jusqu'à la fin des jambes. Dans leur monographie, A. Hanoteau et A. Letourneux indiquent que les « *femmes ne sont pas vêtues d'une façon plus hygiénique que les hommes, une grande pièce d'étoffe de laine ou de coton fait, le plus souvent, tous les frais de leur habillement : pliée en deux suivent la longueur, elle se dédouble sur l'un des côtés du corps ; les deux chefs sont réunis sur les épaules par de fortes broches de fer ou d'argent et serrés autour de la taille par une ceinture de soie ou laine....* ».<sup>1</sup> G. Laoust-Chantréaux, ajoute que « *le costume se compose essentiellement d'une longue robe, serrée à la taille par une ceinture et fermée sur la poitrine à l'aide d'une agrafe ronde, un foulard de tête couvre toujours ses cheveux* »<sup>2</sup>. Les matières utilisées pour fabriquer le vêtement et notamment la robe faisaient l'objet d'un travail domestique dont les techniques devaient être apprises par les femmes. En Afrique du Nord, le filage de la laine était accompli selon des procédés qui diffèrent d'une région à une autre mais qui utilisaient les mêmes outils. En Kabylie par exemple, « la laine à fibres courtes

---

<sup>1</sup> Hanoteau Adolphe et Letourneux Aristide, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, T1, Paris Bouchene, 2003 [1872], p. 334.

<sup>2</sup> Laoust-Chantréaux Germaine, *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, Edisud, 1990, p. 57.

est cardée à la main et les flocons sont mis bout à bout, formant une longue mèche que la femme, assise par terre, saisit à l'extrémité et file donc sans l'aide d'une quenouille (*taruka*). Le filage se fait à l'aide d'un grand fuseau (*izdi*), long de 50 cm dont la rotation est obtenue par frottement contre la cuisse. Elle obtient ainsi un fil peu résistant mais très souple qui sert de fil de trame »<sup>3</sup>.

La forme de la robe ne restera pas figée pour autant, elle connaîtra des changements qui accompagnent les dynamiques sociales et les mutations économiques qui introduisent de nouvelles matières et de nouveaux outils notamment la machine à coudre. Ainsi, « dès le début de ce siècle [XX<sup>e</sup> siècle], commencent à se répandre les tissus industriels de coton très colorés. La robe est désormais découpée et cousue à la machine »<sup>4</sup>. Tout au long de ces changements, la robe se métamorphose et devient l'expression d'une identité à la fois collective et individuelle. Elle s'inscrit alors dans une histoire tout en la reflétant. Dès lors, ce vêtement est « indissociable des conditions socioculturelles dans lesquelles il se porte. Affirmation de soi, il doit pourtant nécessairement rencontrer le regard de l'autre. Par sa visibilité, il est alors conçu comme un message, collectif ou individuel, conscient ou inconscient, que celui qui le revêt s'adresse à lui-même et aux autres »<sup>5</sup>.

### 1-2- La robe et le système de valeurs

Dans la société traditionnelle, en portant sa robe en toute circonstance, la femme perpétue les codes fondés en référence à un ensemble de contraintes, interdictions, tolérances, aberrations, tabous, et exclusions. La communauté kabyle était régie par un système de valeurs basé sur le patriarcat, l'esprit de groupe. Certaines valeurs touchent particulièrement la femme, telles que : l'honneur, la décence, la pudeur. Sortir sans foulard de la chambre est pris pour une atteinte à la décence. Le port de la *fouda* (le pagne) est une forme de préservation de l'honneur.

Le système de valeurs qui rythme le mode de vie des Kabyles est basé sur deux catégories d'honneur masculine et féminine qui sont: le point d'honneur (*Nnif*) qui est masculin et

---

<sup>3</sup> Camps-Fabrer Henriette, « Filage », », Encyclopédie berbère [En ligne], 19 | 1998.

<sup>4</sup> Assam Malika, *Des tribus en Kabylie ? Les At Zemminzer, de la tribu précoloniale à la reconstruction identitaire berbère*, Paris, Presses de l'Inalco, 2022, p. 320.

<sup>5</sup> Cassagnes-Brouquet Sophie et Dousset-Seiden Christine, « Genre, normes et langages du costume », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 36 | 2012, p.7

l'honneur (*lhurma*) qui est féminin. La société kabyle est une société patriarcale où l'homme domine la femme. Celui-ci, pour ne pas être marginalisé, doit agir selon les règles établies par la société dès sa petite enfance. Etant exclue de l'univers des choses sérieuses (prise des décisions), des affaires politiques et économiques, la femme kabyle est restée longtemps cantonnée dans l'univers domestique et dans les activités associées à la reproduction biologique et sociale de la lignée. Ce qui conduit à son exclusion de la sphère publique qui était l'apanage des hommes. Le cadre de socialisation enseigne cette séparation d'abord des corps que l'habit doit marquer. C'est ainsi que « la jeune femme kabyle apprenait les principes fondamentaux de l'art de vivre féminin, de la tenue inséparablement corporelle et morale, en apprenant à revêtir et à porter les différents vêtements correspondant à ses différents états successifs, petite fille, vierge nubile, épouse, mère de famille »<sup>6</sup>.

On constate donc que toutes les activités sont divisées selon l'opposition entre le masculin et le féminin, comme le note P. Bourdieu : « la division entre les sexes paraît être dans l'ordre des choses »<sup>7</sup>. Le vêtement associé au corps joue un rôle important dans l'incorporation de cette division sexuelle du monde. Il intervient pour marquer la séparation masculin/féminin par des façons de se vêtir qui doivent obéir au rôle assigné à la femme notamment dans sa dimension corporelle.

Taqendurt n leqbayel nay takessiwt akken is-neqqař nekkni dagi deg At Jennad tettiđi d tayeřfant s yiwen n lkettan, uked tesfifin nay tiđucal, uked elxiđ s wayes ara txiđeđ hataya, tesseiđ diř yiwen n uřsay izdi-tent akken llant, tesseiđ ar lđiha n ufella lebđan d ayen ara yessren idmaren, tuyat, uked waerur, itxiđi s lxiđ uked tesfifin, llan diřen ifassen swa ad uřalen s tyemmař neř as tarnuđ kra isantimen, ma d tineggura agi yennulfa-d s tuyat mebla ifassen, ad tfeřleđ ar kessar aela řsab n lqed n tmetut-nni ad iđmeř deg wammas, ar kessar ad tihriw řalama d abrue ittaweđ řalama d tiwetřay, ad s-txedmeđ tisfifin i webrue-nni aela řsab n tidak i t-xedmeđ di lebđan, as trnuđ tayeřgađ neř asaru, uked elfuđa, els-itt s seđa d lehna. (Informatrice N°1)

Acu am-iniř tqendurt nwařt-itt-id řef lejduđ tfahmeđ neř ala, c'est une tenue confortable tis snat tessar, mi ara-tt-talseđ ad tđuessed i yiman-im à l'aise, tesa les piėces, tesa les manches, le col, ajelal tintin daw teřrut en tout 4 piėces i yellan tqendurt si lejduđ lejduđ tout simplement c'est amélioré. Zik ttxiđin cfiř qarent-d s yiwet kan

---

<sup>6</sup> Bourdieu Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2, p. 20.

<sup>7</sup> Bourdieu Pierre, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 21.

tijegwa umbaed uyal 3 tijegwa les couleurs umbaed kecmen-d les dentelles agi (Informatrice N°4)

Kul elmahasin i yellan yuk llan deg tqendurt n leqbayel tesa sser telha, les silhouettes ines tecacher teşşar, yuk ayen ilhan tesa-t tqendurt n leqbayel (Informatrice N°4)

La majorité n telawin id ittasen ad xiđent i lweqt-agi ħemlent taqendurt ad tili demi-manche. (Informatrice N°4)

### 1-3- Les motifs de la robe

*Taqendurt* est extrêmement riche avec ses formes variées et ses décorations élégantes, elle est garnie au niveau de la poitrine de motifs brodés en zigzag et de bouclettes (dentelles kabyles) de plusieurs couleurs. Le tout est inspiré des caractères de l'alphabet *Tifinagh* (l'alphabet utilisée par les Berbères) et la nature kabyle.<sup>8</sup>

Les signes et les motifs ont toujours eu de grandes symboliques pour les Berbères. En plus de sa dimension décorative ou esthétique, la signification des motifs berbères relate l'histoire, la culture, les traditions, les rites et les croyances de cette région.

Dans son ouvrage *Le guide de la culture berbère*, M. A. Haddadou décortique la signification des motifs berbères brodés sur la robe kabyle. Nous pouvons citer :

- le motif des vagues qui représente la mer,
- le symbole de la fécondité de la femme,
- le motif des flèches qui représente l'éclair et la foudre, qui sont des signes de l'énergie et de la force,
- le motif du carré qui représente la maison, qui est le symbole de l'amour et de la tendresse,
- le motif de l'Aza (Yaz) : il représente le caractère *Tifinagh* (l'alphabet amazigh, le symbole de la fierté et l'identité amazighe.<sup>9</sup>

La robe kabyle- tesa atas n- les motifs, tesa afus, tuyat ajelal, tesa punyus dew teyrut tqendurt leqvayel sels-d ak tesa ara đeger. (Informatrice N°5)

---

<sup>8</sup> Himeur Mohamed Arezki, « Robe kabyle : tradition, symbole et résistance », *Accueil*, [en ligne], 29 décembre 2017.

<sup>9</sup> Haddadou Mohand Akli, *Le guide de la culture berbère*, Alger, Ina-yas, 2000, p.147-148.

Les signes et les motifs utilisés par les femmes dans leurs activités de tissage, poterie et décoration de la maison, appartiennent à un langage par lequel elles expriment leur vision du monde et leur place dans l'univers cosmique. Dans une société où l'usage de l'écriture était quasiment absent « tout le dynamisme de la vie s'exprimait jusqu'à ces dernières décennies uniquement dans le verbe et il n'était signalisé que dans l'écriture ésotérique des femmes. Ce sont les motifs magiques qui peuvent nous aider à percevoir comment les femmes de la tradition appréhendent la vie et connaître les secrets de leur intimité »<sup>10</sup>.

#### 1-4- Les modèles de la robe

La Kabylie occupe une surface importante dans le Nord de l'Algérie, c'est pour cela qu'il existe plusieurs modèles de la robe kabyle diffusés sur toutes les régions montagneuses et de plaines. Selon le témoignage de nos informatrices, la robe kabyle possède plusieurs modèles selon les régions. Le modèle d'At Ouacif, par exemple, est différent de celui d'At Yenni et Ouadhia et d'autres endroits.

Yaεğeb-iyi le modèle agi n la région n At Ouacif, umbad imaren ad d-irnnu tin Iwadiyen, nekni yak ljiha ina n Tassaft nesea la même couture, même modèle à part At Yenni au lieu ticelliqin ni ak agi, lemtel ger tlemzit d temyert temxallaf txeggat-nsent, tin n tlemzit xedmen-as dentelles ak dey dagi ur xedmen ara tijegwa xedmen kan les dentelles 4 n leşnaf yella azegay, awray, ağenğari tikwal rnun amellal. Par contre nekni xati, 6 seyrist agi porté par une jeune fille, par une dame, à part tamyarť. (Informatrice N°4)

Taqendřt tella af xilla n leşnaf ayen im-ihwan ad-t-xiđeđ, ama d Tawađit ilaq lkettan acebħan ad yili d leħrir nay d Malika Dumřan, s tesfifin tizeggayin s lketra, d tin Ieezzugen attan tbarreq laqent-as tesfifin ibarřqen d lkettan ibarřqen, tin n Yiflisen tesea diyen tisfifin ines as tketređ azeggay, tettmcabi ara tin n Bouzeggan. Nekk snay akk ayen iyi-d řalabent tlawin xas d ayen laemař xađay ayi-d-ini kan amek tebya axařar taxeggať agi řřaħ-is yiwen d lkettan d tisfifin uked lxiđ wigi ur tezmiređ ara ad-tent-zegleđ ma tebyiđ as-tarnuđ ayen nniđen ama d dantil d tiħucay ayen im yehwan as-tarnuy. (Informatrice N°1)

---

<sup>10</sup> Makilam, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Paris, Karthala, 2011, p. 51.

## 2- Les accessoires de la robe kabyle

### 2-1- La fauta

La *fauta* (le pagne), montre la finesse et l'élégance qu'elle donne au corps de la femme qui la porte, et ce, pendant les fêtes. Surtout lorsqu'elle est rehaussée par de magnifiques bijoux, ou bien dans la vie de tous les jours, dans les villages ou dans les cités. En général, la *fauta* est un habit de cotonnade ou de tissu de texture à rayures jaunes, rouges et noires. Parfois, cependant, les rayures sont omniprésentes sur la production kabyle des différentes localités. Elle reste la seule protection pour la robe de travail chez les femmes travailleuses dans les champs. La *fauta* est aussi désigné par le mot *timeħremt* qui « renvoie à la racine HRM : le corps doit être défendu, protégé »<sup>11</sup>.

Armi les années 1970 i d-kcem lfuḍa ar la région-nney [At Wasif] par contre zik taqendurt n leqbayel tettmelsa nebla lfuḍa, mais timeħremt d lhağa journalière ad tṛuħeḍ yes-s ar lexla ad txedmeḍ čyul s tmaħremt. (Informatrice N°4)

Mi ara ttxiḍiy tiqendyar n Leqbayel renuy-asent lfuḍa maena llant tidak ur ħemmlent ara ad tt-arnunt maena yes-s i tazyen saħ saħ kan. (Informatrice N°3)

Les jeunes filles ħemmlent ad elsent taqendurt n leqbayel s lfuḍa des fois taqendurt waħd-s, amendil, c'est rare. (Informatrice N°5)

### 2-2- Amendil

Le foulard (amendil) que porte la femme kabyle avec une robe dans des occasions précises surtout les fêtes de mariage, est de forme carré de coton ou de soie. Dans ce sens, C. Lacoste-Dujardin affirme que:

« Les femmes kabyles portent, sur leur tête, un fichu (amendil), ou foulard de tête : Carré de coton ou de soie, plié en deux selon la diagonale et disposé sur la tête, les deux pointes croisées sur la nuque puis ramenées et nouées au-dessus de la tête ou sur le côté, en dégagant le front, le cou et les épaules. Le plus souvent, ces carrés sont bordés de franges noires, ils peuvent être eux-mêmes noirs ou de couleur souvent jaune, ou toute autre »<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> Assam Malika, op.cit. p. 334.

<sup>12</sup> Lacoste-Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture Berbère en Kabylie*, Paris, La découverte, 2005, p.148.

Takessiwt tettmarsa s umendil bu ccuca, ad tcebbaḥ yes tmeṭut mi ara tṛuḥ ar tmaṣra, axaṭar seg asmi id cfiy nekk mezziyey akka id ufiy ttrusunt dya ttrusuy ula d nekk amendil irennu-as sser i tqendurt. (Informatrice N°1)

Amedil narennu-t i tqendurt n Leqbayel axaṭar akken i ddukulen, yecbaḥ yes, ad t-id nay akken d akari d abarkan d uzegzaw, nettxiḍi-as kan ccuca d aya. (Informatrice N°2)

Le foulard est l'un des vêtements qui renvoie à la pudeur. Cette notion, qui désigne à la fois un sens de la *horma* et une manière de cacher les cheveux comme partie du corps féminin, est définie selon le contexte et les caractéristiques même de la société. En effet, s'il était quasiment interdit à la femme de se montrer la « tête nue » dans la société traditionnelle, cette interdiction n'est plus en vigueur actuellement. Dans une étude sur le vêtement au moyen-âge à Paris, M. De Rasse montre comment la « pudeur semble chez les femmes être plus fortement déterminée par le vêtement que chez les hommes. Elle est liée à la notion de l'honneur féminin qui s'inscrit plus amplement dans une histoire de l'honneur dans la société médiévale »<sup>13</sup>. La pudeur est alors associée au « regard porté, soit par les contemporains (pudeur sociale), soit par Dieu (pudeur religieuse) »<sup>14</sup>. Dans ce dernier cas, il s'agit de la lecture faite des textes religieux sur l'obligation de se couvrir la tête ou non. Les normes sont alors fonction du contexte vécu et des règles qui s'inscrivent dans les dynamiques de la société. Le sens de la pudeur lui-même ne renvoie pas « à une seule notion univoque, mais à un terme qui révèle les valeurs d'une société et relève des différents codes sociaux adoptés. Ceux-ci changent au gré de l'évolution de ladite société et la notion de pudeur est à conjuguer avec celles de morale religieuse, d'honneur et de renommée »<sup>15</sup>.

En Kabylie, le foulard ne cache pas nécessairement tous les cheveux. En effet, la femme peut laisser apparaître quelques mèches et n'est pas contrainte à un usage strict. En effet, « une jeune fille peut même arborer sa longue chevelure tressée, généralement teinte au henné et parfumée à l'huile quand sa sœur – à peine plus âgée – est déjà contrainte à plus de

---

<sup>13</sup> De Rasse Marie, « Vêtement féminin et pudeur. L'exemple parisien, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Hypothèses*, 2010/1 13, p.

<sup>14</sup> Ibid. p. 119.

<sup>15</sup> Ibid. p. 128.

discretion ». <sup>16</sup> Ce fichu ne cache pas également le visage comme dans certaines régions nord africaines, notamment les villes <sup>17</sup>.

### 2-3- Agus

La ceinture tissée (*agus*) par un ensemble de fils de laine multicolore tressés, porte aux deux extrémités des pompons. La ceinture plus ou moins large et longue comprend un nœud au niveau du bas du dos. Sa fonction est de soutenir le dos au niveau de la taille pour faciliter les travaux pénibles incombant à la femme kabyle à savoir, le port des cruches d'eau remplies à la fontaine, le ramassage du bois, etc. La ceinture permet à la femme « d'enfourer sur sa poitrine les objets les plus divers afin d'avoir les mains libres » <sup>18</sup>.

*Tagust* ou *ahzam*, faite en laine ou en soie, est une ceinture cousue par un ensemble de fils tressés et multicolores, longue, enroulée plusieurs fois, serrée sur la taille de la femme kabyle. Chaque ceinture diffère d'une autre, dédiée aux fêtes et aux occasions spécifiques. Celle portée tous les jours, dans certaines régions symbolise la mariée.

Asaru d azetta i t-zetten-t tlawin s tesffin, akken tebya tin ara t-yayen ad t-smeyred axatar yella akken m-ihwa yettmarsa s tkessiwt ad t-dewwred yef lqedd yef bardayen tlata rebea akken tebyid taqa tinegura agi yuyal-d s watas niqal ggant-tt akken d-nnulfa tyeggat, maena tura uyalent-tt ulac tin ara yixiden taqendurt ur s tarnu ara asaru. (Informatrice N°1)

Nekkni dagi deg At Wasif neqqar-as asaru n tadut axatar yezzet s tesffin n tadut mkul llun d acebhan, d azeggay, d awray d abarkan, akk yelwan llan deg-s i wakken ad d-iffey yecbah. (Informatrice N°4)

La ceinture marque une frontière symbolique dans le corps féminin en différenciant le haut et le bas. Elle trace ainsi une ligne entre deux parties distinctes mais qui appartiennent à un ensemble divisé par un système d'oppositions. C'est ainsi que le corps « a son haut et

---

<sup>16</sup> Guignard Didier, « Une polysémie vestimentaire dans l'Algérie rurale de l'entre-deux-guerres » in Morgan Corriou et M'hamed Oualdi (éd.), *Une histoire sociale et culturelle du politique en Algérie et au Maghreb. Études offertes à Omar Carlier*, Éditions de la Sorbonne, 2018, p.127-142. Consulté en ligne

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> Ibid.

son bas, dont la frontière est marquée par la ceinture, signe de fermeture et limite symbolique au moins chez la femme entre le pur et l'impur »<sup>19</sup>.

### 3- La couture pendant la guerre de libération nationale

L'informatrice suivante déclare que la guerre de libération de l'Algérie (1954-1962) était une période extrêmement pauvre et c'est très difficile de faire la couture dans des conditions misérables, du moment où sa maison grâce à son emplacement a été choisie par les moudjahidines comme refuge. Notre informatrice et son mari, cousaient les vêtements pour les maquisards et leur préparaient à manger. Lorsque l'armée française a été mise au courant par les harkis, les soldats ont incendié toute la maison et enfermé le mari dans une prison, déclare notre informatrice.

Cfiy di lgirra-nni nsaeddā aṭas mači d kra, llan lecyal ur tezmireḍ ara ad-ten-id iniḍ tezirid arumi ur yesei ara lehnana ur isea ara elḥarḥma, ḥesben lyaci amzun d izzan tesseggra-d deg-nay arrehba, win im innan itthezzib urumi awi-t-id ad-t-id qablay. Niqal nettxiḍi nekk d urgaz-iw i yemḡuhad nseby-asen nekk d temyart-iw ad tirḥem Rebbi s tuffra, ttassen-d ar wexxam messakit ad ččen cwit n lqut ad lsen icetṭiden-nsen, ad ḡḡen widak icarrgen yumsen ad lsen wid zeddigen ixaden. Cfiy i wass-nni i deg i iy-zenzen, atnaya sirklin-d akk axxam, yuḡal axxam yarḡa ayen yellan inayl-d yuk ikfa iruḥ ayen an ceččey imjuhed, an ceččey dagi imjuhed, zenzenay ixabiten belli nessebbay- i yemḡuhad nettxiḍi-asen icetṭiden-nsen dya usan-d xdemen-ay ayen ur nessin ssaḡyen-ay axxam wwin argaz-iw, asseni ulac lḡiran-agi ala nukni igellan. Inna-yas Aemiruc ameḡahed ameḡran iḥurben arumi inna-as i wargaz-iw, deg dfel, iruḥ-d ar dagi yekka xemseggam yur-ney, dmen-d axarfi zlant, inna-yas axam-ik ixdem i lgirra ilaq ad tetteawaneḍ imḡuhad, axaṭer nesēa taburt s-abrid, nsaēatt-att ar saxxam badda n nsēatt-att-ar a lexla, innay-as ixdem i lgirra uxxam-ik anesga ik ihwa attemnaḍ, ikka dagi xemseggam deg dfel, lukan akent d-iniy !!!! Aṭas. (Informatrice N°3)

Di lgirra-nni tewear mliḥ teswiet, cfiy nettxiḍi s tuffra luken ay-fiqen laeskar n irumyen ad kssen fellay esser nutni ittay lḥal d winna id ccyel-nsen, iih i yesaeddā warwiḥ. D tarewla i nreggel mi ara ten-nwali lehḥun-d axaṭar arumi ur isei ara aḥezzeb nekenti imirenni d tilmezyin nekk lliy sbaētaç tmentaç n sna. Cfiy nessamas iqudamntay s iselwan i wakken ur-ḡ-d-ttqarriben ara, ay-yanfin iḥeqqaren tura ad ttcekkiren

<sup>19</sup> Bourdieu Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op.cit. p. 17

## Chapitre II : Présentation de la couture chez les Kabyles

iman-nsen. Taxeggaṭ di lwaqt-nni teṣeeb mlih mlih, nettxiḍi i yemḡuhad-nney, tamεict-nsen deg udrar messakit ur ssinen acu d astaefu ur aṛwin ula d aṛrum zgan lluzen asemmiḍ ihella-ten, itij ihella-ten taguni di baṛra, i wakken ad d-ḥellin tamurt ad ssufyen Aṛumi ayeḍdar nekk cfiy-asen as-yini wbead d awal-kan. (Informatrice N°1)

Pendant la guerre, le métier de la couture en Kabylie était une spécialité réservée aux hommes par excellence dans la région d'At Ouacif, pour subvenir au besoin soit en robe ou en pantalons surtout pour les moudjahidines, selon nos informatrices.

Di tallit-nni n lgirra ḥala irgazen kan i yettxiḍin deg dewwaṛ-agi nney, ass amezwaru, yettxiḍ Hmed n At Ali yemmut at-irḥem Rebbi, yettxiḍi Amar Wali yettxiḍi w argaz-iw aten irḥem Rebbi. D-irgazen kan, tilawin iqih lliy kan nekk ar taggara-nni ttxiḍiy uked urgaz-iw wamma ula d nekk wissen ma ad xiḍey, s yen d tasawent staellemey aṭas n tlawin-nniḍen. (Informatrice N°3)

Di lgirra-nni n Fransa yella baba d axeggaḍ yettxiḍi kullec tiqendyar isarwula, i yemḡuhad kullac axateṛ di la période nni n lgirra nnan-d d irgazen yettxiḍin s ṭaqa di la région agi-nnay n At Wasif (Informatrice N°4)

Notre informatrice ajoute qu'au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, il n'existait qu'une quinzaine de couturières dans la région d'At Ouacif à cause du manque de moyens.

Asmi i bdiy taxeggaṭ yef isegasen-nni imezwura seg mi tefra lgirra mazal lhif, safi ur ttuqtent ara txaggaḍin di la région agi nnay yeḥseb liy nek, tella Farida n Duedec, Wardia n At Tir, Malika n At Amar, Skkura n At Uzegay d tigi, on était à 15 mačči aṭas. (Informatrice N°4)

### Conclusion

La robe fut jadis le seul vêtement à la disposition de la femme kabyle. Elle l'accompagnait dans son quotidien, son travail dans les champs, ses moments de tristesse et de joie. Elle a été pendant longtemps un signe d'une femme soumise à des règles de contrôle social. Cet habit est la mémoire de la femme berbère, car il a la capacité de communiquer différentes informations sur l'individu (son identité, son âge, son appartenance et son statut social) et

## *Chapitre II : Présentation de la couture chez les Kabyles*

même sur les traditions, les coutumes et la culture de la société. Ces informations sont remarquables même si elles sont dissimulées dans le tissu, les motifs et la couleur de la robe kabyle. Cette dernière est un héritage précieux que toute mère transmet à ses filles dès leur jeune âge, car dans la société kabyle cette tenue est indispensable.



## Chapitre III

### Le savoir-faire et sa transmission

## Introduction

L'artisanat kabyle traditionnel, et notamment la couture, était isolé à cause du manque de moyens, son installation dans les montagnes a entravé son développement. En revanche, dans les temps présents les villages sont inscrits dans des dynamiques qui favorisent le développement de ce savoir-faire et sa transmission. Au cours des dernières années, en effet, la wilaya de Tizi Ouzou a développé de nombreuses activités d'artisanat traditionnel, dont la couture.

### 1- La pratique de la couture

La pratique de la couture chez les femmes kabyles, que nous avons interrogées, fait partie de leur quotidien, puisqu'elles sont des femmes au foyer, elles s'occupent de leur propre famille (élever les enfants, faire la cuisine, faire le ménage, etc). S'occuper de plusieurs tâches en parallèle est une grande responsabilité pour une seule personne mais les femmes continuent à résister jusqu'à ce que leurs filles deviennent jeunes et exécutent à leur tour une part des tâches domestiques.

Mi ara ttxidiy ur ttaettiley ara atas axater mi tessned lxedma dayen ulac aeewwiq xdem kan le modèle atan di lmux-iw. Tikwal ad xidey 3 tikwal 4 tikwal 5 deg wass i ttiyimi ar tmacint halama aeyiy ney sei cyel nniđen. Tezrid tamettut ilaq as ad tethelli deg wexxam-is ad tessed ad tessired ad ttebi derya-s ur sei ara win iyi tteawanen wahdi i zedyey. Argaz-iw d axeddami nekk deg wexxam uked txegga d cyel n wexxam ma d asmi meqrit warraw-iw xfifet taekemt, llant yessi tteawanent-iyi-d sehfađey-aset taxegga. Ma d tura ala tettwalid ttxidiy mi aeyiy ad staefuy tura meqrey. (Informatrice N°2)

Cette informatrice ajoute que d'après son expérience dans le métier de la couture, lorsqu'elle coud une robe, il suffit de regarder la morphologie d'une femme, elle réussit à prendre ses mesures sans mètre ruban, elle utilise uniquement son bras. Pour cela, son mari reste toujours étonné face à ses capacités.

Wahdi i xeddmay kullec ama d ccyel n wexxam, d ttebga n warraw-iw, iwear maena wulfay. Tusa-id xfifet mi kfiy cyel ad qimay yer tmacint, wahdi ara feşley wahdi, ad ttfay lemques ur ttqassey, lkil-iw d-iyil-iw, ad dmay lkettan zriy amek at feşley, bla lmitra, s wallen-iw d lmux-iw. Mi ara yi ttwali wargaz-iw iqqar-iyid twahcay-kem, ar tura. (Informatrice N°2)

La prise de mesure d'une robe repose sur la nature du tissu qui existe sur deux types. Le premier en grande largeur qui est défini par deux dimensions, on doit lui couper un peu de tissu pour réussir à prendre la bonne mesure. Le second est de petite largeur, on lui ajoute un peu de tissu, cela pour obtenir une robe sur-mesure qui convient à la morphologie de la cliente. Coudre consiste à mesurer un bras dans la largeur pour une jeune fille d'une taille moyenne et ajouter un ou deux doigts pour une femme d'une taille plus large et le nombre des doigts selon la largeur de cette femme au niveau de ses épaules, ensuite la longueur suivant la taille.

Ad tgezmeḍ att ktiled iyil as tarnuḍ rebea iḍuḍen, ttaktafit, lkettan aariḍen ad as tgezmeḍ, lkettan ur naariḍ ara ad-as t-xelfeḍ, ma d ššura-s, att t-xideḍ af sin lesnaf ; ad kseḍ qbel, att tgezmeḍ ad kseḍ ifassen, qbel at cargeḍ lkettan, at ktiled, at ktiled iyil, ad tktiliḍ iyil as tarnuḍ rebea iḍuḍen, tilemziḥ barka-t, tin hrawen as tarnuḍ cwiṭṭ lkettan. (Informatrice N°3)

S iyil i si ttektiliy, ad tektiled taktafit, mi-tt-tektaled add-gezmeḍ lkettan ad teḡḡeḍ-d ifassen imaren lkettan-nni ad as-taeḍfeḍ gezm-it ad d- yass kifkif ma yezifet lalis atan ad as-d-ezg ma yella wezilet ad t-id id ijeyeb. (Informatrice N°3)

Wellah ar mazal, ttxidiy taqendurt, timahremt, ad xiḍey ibuyas attan tmacint dihin. (Informatrice N°2)

Tqendurt n Iwadiyen s lfuḍa-s yumayen ad tekfuḍ tiyad ad tent-xiḍey deg yiwen was. (Informatrice N°4)

Wahdi i ttxidiy seg asmi i bdiy taxeggaṭ ar assa ulac tin iyi-tteawanen ad feṣlay nekk ad xiḍay nekk. (Informatrice N°4)

S les sentim i-ttxidiy axaṭar nekk seiḍ cwiṭ n l'expérience amek ara txedmeḍ ad teṭfeḍ le tissu ad t-awiḍ deg ufus-im tu tends le bras inem ḥalama d-ilḥeq ar wenzaren-inem d winna i-yettnuḥsaben safi 1m akka i ttektiliy. (Informatrice N°4)

Les couturières interrogées font face à des charges de travail dans des périodes spéciales telles que la saison d'été lors des fêtes de mariage ainsi que les fêtes religieuses de l'Aïd, où elles cousent à tout moment, la journée et la nuit l'essentiel est de satisfaire les commandes à des dates précises.

Ma yili ur say ara cyel, ad tent-bduy imaren ad tent-kfuy imaren, ur tixirey ara alama kfiy-tt, zik ttxidiy ula i lgaz, mi yeqwa fell-i ixeddim, ttxidiy deg ass ttxidiy deg-id, ad awiy tabidunt n lgaz ad tessiyay, alen-iw uk ad cčarent d abbu, ad t-i-d-sarsay zdati, ad ttxidiy deg-id la bađa deg unebdu di tmayriwin di laeyudat tameqrant d tmečtuht taččaray d taxegať mliť. (Informatrice N°3)

La couturière suivante déclare qu'au moment de l'accumulation du travail, elle sollicite ses voisines du même métier pour s'occuper de la couture à un prix négocié.

Nekkenti nettixidi baba yesnuzuy, asmi i bdiy taxeggať ttxidiy i medden, yella melmi iyi-tehres lxedma ttawiy i tid iy-d-ittixidin ar imrabden-agi yellan dagi yur-ney ttawiy i lharat i tid id-ittixidin s tezinat ttakey-asant lfayda-nsent aela řsab n suma n tqendurt, arnu nekkenti nettixidi ma d yemma tetteřřil. (Informatrice N°1)

A l'occasion de la fête religieuse musulmane de l'Aid les couturières suivantes affirment qu'elles travaillent jour et nuit pour finir toutes les commandes.

Di leid tameqrant, ad iy sufyent laqel, leid tameziant tteawazay alama d-dher tafat n sbať, ad sway cwiťť lqahwa aken ad qeťbey imaren ad ttxidiy alama d-sbať axaťar ad d-asant si mkul tamurt ad awint tiqendyar-nsent timecťať timeqranin tilemmasin. Asmi mazal yiwen n wass i tsewiť ad d-ruћent uk atent awint, ilaq atent id-afent wejdent, imaren kul yiwet as teťbey ayla-s ad-t-id-af iwjed. (Informatrice N°2)

Deg nebdu, qwant tmayriwin qwant laeyudat, laeyudat ttebbiћent mliť mliť tlawin. Mačči am tura, laeyudat zik am tmayriwin, ayen ilhan uk ad d-iffay di leid nek amek xedmey, cchar a Remđan ad ttxidiy deg-id deg-ass, mi d-wwed leid, imaren assen-d-heggiy kulec kulec, ad awint ukk tiqendyar-nsent. Ma d nkenti deg uxxam ancebbať an ruћ ar tqarabt. (Informatrice N°3)

Il existe une forte relation entre la couturière et son métier. Les informatrices interrogées affirment leur satisfaction lorsqu'elles s'assoient sur la chaise face à la machine à coudre, puisque la couture occupe tout leur temps libre.

« Tellement j'aime la couture, je le fais de bon cœur, avec ou sans argent et en plus toutes mes voisines, je leur couds des robes gratuitement », affirme l'informatrice suivante.

Ihhh ma hemlay-tt, taxgať deg yidamen-iw i tella mi ara qimey ad xiđay d winna id lfarћ-iw ayaeđdan tifawtin ur tent-ttxlisen ara medden ma tgezmed asarwal ur tetteřlisen

ara, tura kullc ad-t-xlseḍ ama d tafawett ama d ayen nniden. Zik lġiran ttxidiy-asen baṭel, jamais ttxlisen-iyi a nnbi ad tecafeed, aya eeddan tella rehma Rebbi, Tura asarwal ara tegzmed ad t-xelseḍ 10 alaf. (Informatrice N°1)

Malgré son âge qui a dépassé 80 ans, elle apprend des modèles qu'elle n'a jamais connus dit notre informatrice.

Ad waliy kan lhaġa ad ad tt-id tfaḡ i tura wagi id inulfan tura aya eeddan ulac-it sur taille agi, aya eeddan d fransis wagi iwumi qaren-t « durr n lmidda » d imdwar ney « kuddi ». Tura ttxidint-tt d tiksiwin zik nettxiḍi-t am lfuda kan. (Informatrice N°1)

Tella Dahbia n at Wakli tella Ḥamama n at Tir ukd nek, yuḡal nitenti aeyant uḡaley-d nek kan uk i-l-ay-txiḍin hemley-tt aezizet fell-i ar tura. (Informatrice N°2)

« Je fais de la couture à tout moment, mais je l'ai arrêtée lorsque mes enfants étaient petits. Je passais tout mon temps pour les élever » dit la couturière suivante.

Hemley taxeggaṭ aṭas, ttxidiy nek, ma yili ttrebbiy ur ttxidiy ara axaṭar ur seeyu ara ttawil agrud ittawi-yi akka si lweqt-iw. Asmi meqrit warraw-iw uḡaley ḡur-s, hemleytt mlih, ar-assa hemleytt. Asmi ar awḡey ar tizi uzu att-sefḡey yuk, ad dmay zit att sefḡey, ad dmay taqenduṛt att-xiḡey xas akka mmeqraḡ maena zemrey i wayen hemlay. (Informatrice N°3)

Acu am-diniy, c'est un métier noble en même temps ad txdmed ḡyel yerna ad tqimed deg wexxam yerna hemley-tt de bon cœur Yerna ur xdimey ara la formation di le centre de formation pour préciser. (Informatrice N°4)

Les couturières interviewées dans les deux régions de notre enquête se disent satisfaites lorsqu'elles pratiquent ce métier, même s'il est pénible sur le plan physique.

Taxeggaṭ hemley-tt au premier, deuxièmement tawen-iyi moralement, ad-iliy seay problème mi ruhey ḡer tmacint ad ikes d lewhayem amek iyi tettekkes yef ul-iw xas akken tetṛuzu-yi ammas-iw, iḡarṛen-iw. (Informatrice N°4)

Hemley-tt tetawi-i d idrimen seya ar da en plus mi ara ttxidiy tettekkes-iyi yef ul mi ara xiḡay akken ara qimay ḡur-s ad staefuy. (Informatrice N°5).

Taxeggat d tukksa n lxiq ma yfat tessekcameḍ-d iṣurdiyen, xas isfecl-iyi akk cyeḷ nniḍen mi ara qimey ar tmacint faɣṛḥey xas akka meqray maena leḥmala-nni dwin i yeqqimen. (Informatrice N°1)

## 2- L'acquisition du savoir-faire

La confection des robes s'appuie sur un savoir-faire dont l'étude et l'observation sont complexes. En effet, comment saisir les gestes et les techniques qui sont au fondement même de cette pratique ? Comment faire parler les couturières au sujet de leurs connaissances et de leur mise en pratique ? Les entretiens menés auprès d'elles nous montrent combien il est difficile de saisir tous les éléments liés à la couture, tant leurs propos comportent des évidences qu'elles ne jugent pas utiles d'explicitier. Dès lors, le savoir-faire apparaît d'abord comme « une catégorie sociale négociée, revendiquée, parfois brandie, jusqu'à sa mise en propriété donc, mais aussi tue dans un refus de reconnaissance, rendue secrète dans l'appropriation, dévoilée par étape dans la transmission, rendant difficile son accès »<sup>1</sup>.

L'objet étudié ne permet pas ainsi de dégager des éléments capables de catégoriser le savoir-faire de la couture et de l'attribuer à tel individu ou tel groupe. L'existence de différences dans les modèles de robes et les couleurs ne signifie pas leur labellisation. Aucune couturière ne peut s'approprier un produit. La robe kabyle est plutôt d'ancrage local, elle est nommée selon la région où elle est produite. Ainsi, nous pouvons distinguer la robe des Ouadhias de celle des At Ghobri, celle d'At Djennad de celle d'At Ouacif, etc. En outre, il n'est pas toujours aisé de situer où finit la tradition et où commence la modernité, de distinguer des gestes précis dans l'exécution des différents processus de production de la robe, ni comment la transmission se réalise. Le savoir-faire « permet plutôt d'exprimer le règne du ni ni : ni toute pensée ni tout geste, ni décision ni exécution, ni matériel ni immatériel, ni tradition ni invention, ni individuel ni collectif mais voie médiane qui permet d'interroger ces dualismes et de s'intéresser à leurs relations »<sup>2</sup>.

Selon les entretiens que nous avons réalisés auprès des couturières kabyles des deux communes d'At Ouacif et Timizart, nous avons constaté que la plupart des informatrices ont appris la couture pendant la période de la guerre de libération nationale algérienne (1954-

---

<sup>1</sup> Dubois Arnaud, Rosselin-Bareille Céline, « À qui appartiennent gestes et savoir-faire ? Productions, circulations, transformations », *Ethnologie française* 2022/1(Vol. 52), p. 6.

<sup>2</sup> Ibid.

1962), ainsi qu'au lendemain de l'indépendance de l'Algérie en 1962. Apprendre la couture en Kabylie, en cette période n'était pas facile en raison du peu de moyens matériels telles que la possession d'une machine à coudre ou les structures de formation spécialisées dans de ce métier. Ce qui fait, nos informatrices déclarent le manque de moyens pendant et après la période de la guerre.

Asmi nheffed taxeggat s lhif imir lqella n tmacinin, tella yiwet yuy-itt-id baba di Lezzayer ussan-nni n lgirra ulac-itent dagi. Yuy-itt-id, nettxidi akk yes-s yemma, nek d ysetma. Yef ayagi ur heffdent ara tehdayin n wussan-nni ulac win ara sent-ishefden, ulac tamacint, maçi am tura yella lakul. (Informatrice N°1)

Cfiy af asmi hefdaq taxeggat s umdegger ulac acu ittekksen lhif ussan-nni yef iseggasen-nni imezwura seg-mi tefra lgirra ur tseid d acu yellan hala lmizirya irgazen akk mmuten gran-d imyaren d temyarin d igerdan uked nkenti akk d timectuhin. Imarenni istaellem-iyi mmi-s n aemti, ussan-nni mexdi anwa yessnen taxeggat, nay win yesean tamacint n lexyada. (Informatrice N°2)

Hefday taxeggat à l'âge de 14 ans, 15 ans 14 ans normalement asmi qqarey 3<sup>e</sup> AM je me souviens très très bien, c'est une liquette i-xadey. (Informatrice N°4)

Atas a yagi les années 1979, yell-is Mohand Said felas yeefu Rebbi xadey-as taqendurt deg le grena asen zag zag aken dikcem ar ttadart ney. Teejbiyi tqendurt nni nesat xadis-id seg Ieazeguen 5 alaf., Nek s 5 alaf ruhey yeres ar lala Jegiga felas yeefu Rebbi niyes xadi-yi taqendurt am tin n Safia, tenak ala a yeli ketar n 5 alaf, si zef ni ariyed lkettan ni, ariyed 5 alaf ni, krey uveyd zag zag biyed 6 lenwal, fkayid taqendurt moqley, krey sefeyey-d taqendurt eawdey-as leba. (Informatrice N°4)

### **3- La couture comme patrimoine familial**

La couture est un métier de famille, toute les couturières que nous avons interrogées affirment que la couture est un héritage culturel familial qu'il s'agit d'un savoir-faire qui se transmet dans la famille d'une génération à une autre, dès l'adolescence. Il n'était autrefois qu'une activité domestique parmi d'autres. La femme berbère devant s'acquitter d'un nombre élevé de tâches, elle ne pouvait consacrer tout son temps à la réalisation d'une seule.

Il lui arrivait, néanmoins de vendre sa production excédentaire ou de prendre des commandes surtout si elle était dans le besoin.

La couture n'a pas de période précise pour la faire, mais elle est considérée comme une activité hivernal. La femme kabyle dès qu'elle a fini son ménage, elle se place derrière son métier, elle travaille sans répit, tard dans la nuit accompagnée par ses nobles chants qui lui donnent du courage de continuer de travailler parfois toute la nuit. Elle est aidée par ses filles et même par les voisines. La mère apprend à ses filles et le père, s'occupe de la livraison des robes dans les différents marchés en Kabylie témoigne notre informatrice qui a commencé la couture à l'âge de 14 ans.

Yef 14 n iseggasen i hefedagy taxeggaṭ, dayen 14 n i segasen id-diy d tislit s axxam-agi. Lakul ulac, nekker-d d timecṭuḥin naena asewwi, naena cyel n wxxam taxeggaṭ teshefḍ-iyi-itt yemma, ufiy-tt-id tettxiḍi. Ma d baba yesea taḥanutt yesnuzuy ayaæddan tiqendyaṛ i yxaḍen ar suq, suq Iæzzugen win n Larebea win n Lejmea, ulac suq iḡḡa ittekker uqbel tudna n cix ar suq, imir baba nni 50 i seggasen yemut. yerbba-ay-id xali, tamacint tamezwarut s wayes xaḍey n yemma hattan, tagi inu tif tigi n trisiti. (Informatrice N°1)

L'informatrice suivante déclare que c'est son cousin qui lui a appris les premiers pas dans la couture à l'âge de 12 ans. Elle pouvait à peine s'asseoir sur la chaise pour faire marcher la machine à coudre.

Asmi i-lliy 12 n ssna iy-isehefḍ mmis n-εamti, imirenni ur zmiry ara ur-weεay-ara i wkarsi axataṛ mecṭuḥey ay-isyim tisumtiwinay-isyim tasumta imaren ad-iy-istalem at-iṛhem Rebbi dada Caban. D baba iy-id-yuyen tamacint iwwiyy-tt-id d Singer ni n-zik, d mmi-s n εamti imut tura atan di Skikda ig nṭal niwi-t-id ay xedem yaṛ-ney isεa tamacint taḥanutt, imaren istalmiyi yas mecṭuḥey imaren iwiyy-tt kan aken deg qaṛu-w. (Informatrice N°2)

Elle ajoute que tous les membres de sa famille apprécient ce métier de la couture et chacun d'entre eux possède une machine à coudre.

Acu ad-ini-y taxeggaṭ agi d Rebbi itt-issazzen fella-ney cœtla-nney uk ḥemlen-tt sean timacinin ttxiḍint ar tura. (Informatrice N°2)

L'informatrice suivante affirme qu'à l'âge de 14 ans, elle a appris la couture grâce à son mari qui était couturier à l'époque de la guerre de libération nationale (1954-1962) :

Lukan am-iniy asmi bdiy taxeggaţ mezzyey aţa seiţ 14 n sna di laemr-ıw d argaz-ıw iyi staellmen netta d axeggađ imiren urad bdiy ddarya ttxıdıy s tmacint-ıw, argaz-ıw di tmurt d axeggađ iseā taħanutt ay znuzu ay ttxıdı ula d nek ttxıdıy yid-s ama d tiqendyaŗ ama d llebsa n yemġuhad; asmi yeffey d amjahed, yuŗal ittuzenz. (Informatrice N°3)

L'informatrice suivante déclare avoir appris la couture grâce à son cousin puis elle transmet son savoir-faire à sa fille.

Nekk ula ttxıdıy ara les modēles agi n tura, ttxıd-ıy kan le model n zik, ma d Samira inu les modēles uk tesen atent xıđ seg asmi tella d tamecťuťt seħfađey-as. Nekk hefđay-tt ar mmi-s n eemmi, arniy shefđay-tt i yelli, terna teħfed ayen nnıden tugar-ıyi. (Informatrice N°2)

Une de nos enquêtés affirme qu'elle a appris la couture grâce à son père, qui était un couturier à l'époque coloniale ainsi que la plupart des membres de sa famille qui l'étaient aussi.

Tamacint si xađey la premiēre fois c'est une machine familiale n baba n w-uxxam, d Singer ancienne de 1957 tzeŗ-d si Fransa. D'ailleurs, d baba ayi-shefđen en plus ttwaliy đeg wexxam axaťer nettxıdı akk yemma ysetma. Alors taxeggaţ ufiy-tt-id deg wexxam. (Informatrice N°4)

#### 4- La transmission du savoir-faire

L'enseignement de la couture aux jeunes filles intéressées par ce métier fait partie des responsabilités des couturières. Les apprenantes de la région se déplacent jusqu'à leur domicile pour acquérir les techniques de la couture sans aucune contrepartie, les couturières transmettent leurs connaissances bénévolement.

Stalm-ey yuk tiġġiratin-ıw tinuđin-ıw d nek i istalmen Faruġġa d nek itent-istalmen tagara uŗalent nekŗent yernu baťel awid tin ara yhefđen s eecŗa n ifassen ara s shefđay. Ahat staelemey 3 ney ma 4 ar Tala Meqar, yiwet n At Ali n At Brahem attan tura texdem taħanutt di Aflu, aggur i tekka yuŗi. yessetmas n Deħbia d nek itent istalmen, yellis n

### *Chapitre III : Le savoir-faire et sa transmission*

Mohand stalmay-tt, staelmay-tent mara. Atent idawiy ar texamt-iw imaren asent wahiy, uyalent snent attxidint. Suma baṭel, ad niwley ad ččent uma aten šhefḍ-ay... Tura s-idrimen. (Informatrice N°2)

Am qarey staelmey Faḍma , yellis n faruḡa, uk d Hemmama ... ad fellas yafu Rebbi. Ruḡey ar At Bucenaca staelmey i snat tullas staelmay-asent lexyaḍa n tmacint win ntsfifin win n tetbirin win n caṛyata, yinak ma tadaḍtt alama hefḍent, mmis n weltmas n temyaṛt-iw, hemleniyi ar-assa. (Informatrice N°3)

On a essayé yibas n xedmis-aka, nexdem un atelier premièrement yibas l'association n tadart, nexaḍ dina n sehḍed tulas tadart atas. Umbaḗd yuḡal un certain temps dey nexdem avec une copine di Buciqar n sehḍed kra, tura aka ad ruḡ yiwen pour rendre service, je suis toujours à sa disposition. (Informatrice N°4)

#### Conclusion

Auparavant, la transmission du savoir-faire de la couture se faisait de père en fils ou de mère en fille. C'est ainsi que nous pouvons le qualifier de patrimoine familiale. Ce savoir se transmettait aussi entre femmes, voisines et autres, chez la couturière. Depuis des années, plusieurs centres de formation ont ouvert leurs portes pour les jeunes (fille et garçons) qui veulent apprendre ce métier.

Chapitre IV  
Les fonctions de la robe dans la société kabyle

## Introduction

Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence la robe kabyle et sa place dans la société. Nous soulignerons l'importance de l'apparence chez la femme kabyle ainsi que sa valorisation par la robe qu'elle porte en diverses occasions. Nous tenterons également de montrer le lien qui s'établit entre la couturière et sa cliente.

### 1. L'apparence chez l'individu

L'apparence est le style que l'on se donne pour se conformer à une mode qui se définit comme un goût vestimentaire momentané. Chacun d'entre nous porte des vêtements selon ses caractéristiques physiques telle que la taille, ses goûts esthétiques et les moyens financiers dont il dispose pour acquérir tel ou tel vêtement. L'individu contemporain fait des efforts pour avoir une meilleure apparence physique du moment qu'il est sensé être contrôlé par l'observation de la société.

*« L'individu contemporain est astreint à une surveillance permanente de son poids, de son look. Chaque déclinaison de l'apparence est l'objet d'une méditation consciente et parfois d'une savante élaboration. Qu'il s'agisse de la coiffure, de la peau (maquillage, tatouages, piercings...) ou des vêtements, chacun est aujourd'hui surinformé sur les looks possibles et sur leur réception par les autres. La télévision, le marketing, les magazines, Internet, les conseils des uns et des autres permettent de se situer à l'intérieur d'un immense vestiaire »<sup>1</sup>.*

La femme kabyle est impressionnée par la mode qui se diffuse sur les médias (internet, télévision) ce qui fait qu'elle est toujours au courant de ce qui est sur le marché comme nouveau modèle. Cela est affirmé par les témoignages suivants :

Tilawin-nney hemlent ad tebæent ayen d-inulfan akken yebyu yili, ma yenufa-d ccac at xiḍeḍ ma yenufa-d uzeggay at-xiḍent ma yenulfad ubarkan ad t-xiḍent lḥaşun akken ara d-innulfu lkettan ney şifa yallh, kullec zrant-tt di l'internet di la tili ulac acu yeffren tura. Maena d aṛuba tawṛayt ig mechuren. (Informatrice N°2)

Deg unebdu teqwa txeggatt qwant tmaṛiwin, changement de look, pour se faire belle tilemzit akk tḥemmel ad tcebbah, ilaq akken ad tettraḥ d temzi sinon mi yfat tewweḍ d

---

<sup>1</sup> Le Breton David, « D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle », in Michel Dion et al, *Éthique de la mode féminine*, Presses Universitaires de France | « Hors collection », 2010 | p. 5

tamyart d ayen ad iruh akk ucebbaḥ-nni ad tetelhi deg ayen nniḍen ara d-innulfun axaṭer ddunit simmal tetteḍu simmal tettbeddil yettbeddil wemdan yid-s safi tamettut ad tettwali d ddarya-s i d zin-is. (Informatrice N°4)

Courir derrière la nouveauté est, en quelque sorte, une soumission à des normes diffusées, puisque l'individu adoptera un look imposé par d'autres personnes.

*« La beauté est une lutte permanente. Elle est aujourd'hui posée comme facile, à portée de la main, et il faut faire preuve de mauvaise volonté pour ne pas céder à la tentation qu'elle suggère. Repousser des modèles si attractifs et si aisés à reproduire est une faute morale car ils incarnent un devoir-être, une faute non seulement envers soi mais aussi envers les autres. Une rhétorique de l'effort et du mérite coexiste avec une rhétorique de la sensualité et de la douceur. Nul n'échappe désormais à sa responsabilité face à l'image qu'il donne aux autres, il vaut ce que vaut son image »<sup>2</sup>.*

L'importance de la beauté chez la femme est très valorisée de plus en plus comme dans toutes les sociétés du monde.

*« La beauté est aujourd'hui l'objet d'une culture de masse, alimentée par l'individualisation du lien social, le souci de soi, la baisse des coûts des produits, le culte de la jeunesse, la valorisation du loisir, etc »<sup>3</sup>.*

Dans le témoignage suivant, la couturière nous a affirmé qu'il existe des femmes qui exigent des modèles de robes qui ne conviennent pas à leur morphologie et que l'imitation de la mode à n'importe quel style n'arrange pas toutes les femmes. Pour choisir des vêtements, il faut obéir à des conditions qui conviennent comme la taille, la couleur de la peau, la forme du visage, etc.

Lant tid iḥemmlen ad elsent taqendurt midi nek xaḍey décolleté, maena des fois ttilint kra ur ttaran ara fell-asant les modèles mais ttlusunt-tten, axaṭer d ajdid et c'est faux yiwet ilaq ad tels ayen icebḥen fell-as mači axaṭar yennulfa-d dya wwet kan. Nekk skaney-asant acu ara yarren fell-asen ama d les couleurs ama d les modèles axaṭar la

---

<sup>2</sup> Le Breton David, « D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle », op.cit. p.4

<sup>3</sup> Ibid, p.10

mode agi ilaq ad teddu uked la taille, la couleur de la peau, la forme du visage mači d yiwet ara temuqley i wakken ad telseđ llebsa. (Informatrice N°5)

Dans le métier de la couture, les couleurs sont importantes. Selon les témoignages que nous avons recueillis, le jaune et le blanc sont les plus préférés chez les couturières et les clientes mariées surtout, à cause de leur lumière. Mais il appartient à la cliente de choisir les autres couleurs.

Awray nettxiđi-t ma teddu teslit ma-d-agem ma t-sberber di tesga ilha w wray ilha umellal d wigi yuk ig fazen i teslit. Wiyad nin melmi im-ihwa aten-telseđ. Kul yiwen aken arnan wa yar wa, wa tarna yar wa azegzaw as sarnuđ awray. Aken ad cebhen aken ad-efken etya aken ay-adlen ma ten-t-sarsed awin yernan yaf wayeđ atarnuđ fell-as. (Informatrice N°2)

Ma yili ttaqendurt at zwiweđ di tejgett tazegzawt imaren attqableđ ayen yarnan fell-as. Tazegzawt tetteawan ilefđan, ma yaelulaq ujlal, att şar ilefđan. (Informatrice N°3)

La robe kabyle est composée de plusieurs modèles, selon l'occasion. Pendant les fêtes, la femme kabyle met de beaux vêtements pour être belle. Elle porte la dernière robe du marché. Les autres jours, elle s'habille avec des robes simples.

Ma yili d tamyra ilaq tamettut ad tcebbah akken leali ad d-kkes akk ayen i zeynen ad t-els labeda ma tqarb-itt mlih yal n tmeýra d weltma-s d talwest-is, d yemma-s, d yell-is. Ilaq-as taqendurt ifazen yerna d tajdiđ ad d-beggen elfarh-is, ma d tigiratin neý d lehbenniden ad elsent ayen icebhen maena yemxallaf xas mači d tajdiđ txedm elfuđa ma yili kan aka ttimehremt. (Informatrice N°2)

Ala mxallafent, tin n wexxam wehd-s, tin n tufya wahd-s. Deg uxxam taqendurt normal kan att xiđ simple ma ttin ar at-els ar bara asmi a-teddu ttarrast nay ttamayra dayen wahd-s. (Informatrice N°2)

D saħ lexyađa temxallaf tella tin ay-xiđen taqendurt pour la porter tout le temps, tella tin i wumi ara texiđeđ un nouveau modèle, tella tin i yhemlen kan taqendurt leqbayel ad teseu. (Informatrice N°4)

D cbaħa d lħaġa n lejdud, tura uyalen yuk medden a lehwayeġ lejdud. Yella deg awal tislit m-ar at cebbah di tesga tcebbah. (Informatrice N°2)

Taqendurt n Leqbayel icebhen rennunt amendil, lfuđa, tisfifin. (Informatrice N°3)

## 2. La robe comme produit marchand

Le prix de la robe kabyle repose sur quelques paramètres que chaque couturière doit prendre en considération. On trouve, en premier lieu, le prix du tissu, celui du fil à coudre et des dentelles, *tisfifin*. Ensuite, elle calculera sa marge de bénéfice, par rapport à l'ornement de la robe, le prix de la matière première et le temps qu'elle prend pour la finition.

Ala mačči aken i byiy i xeddmay ssuma i tqendyar, ttabaey taččart n tqendurt, laetabis, lweqt iyi tettef. Umbaed ad hesbey lxiđ, idantilen, tayrist ney tisfifin akken qqaren wiyad, ad as arnuy ciđđ llaetab-iw. Ma d tid snuzuyey yar thuna uyaley mačči d nek i yetteggan suma d at n thuna maena yelha ttefyey akken leali. (Informatrice N° 3)

Ur cfiy ara ačhal teswa tqendurt tamezwarut xađey, tabaen medden ma rxis cci atan rxis ma ulac ur ttayen ara. Zik ttxiđiy kan s 200 –100—150 axađar lkettan id ttayey ur ylay ara mačči am taggara yagi ad ayađ adantil ur ylay ara tijgett, lxiđ, att egged suma almend n wayen i d-uyed as tarnuđ kan cwiđđ lfayda. (Informatrice N° 3)

Taqendurt ylayen 500 alef ađas iy-innan mazal taqendurt-im ar tura, mazal amendilim ar tura. (Informatrice N°3)

Le coût de la vie aujourd'hui a triplé le prix de la robe kabyle par rapport à celui d'il y a cinq années, affirme la couturière suivante.

Zik uked tura mači kif kif axađar zik arxis cci. Lukan ad tuyaled xems snin yar defir arxis nek ttađđay ur assiyliyeey ara axađar tleđu selea. Tin ylayen uk 200 alef, lant 120 alef, 150 alef, tin ylayen ylayen 250 alef daya, ama n teslit ama d tiyađ, tigi llabada 100 alef. Ma d tura imi ylay cci la tettwaliđ amek, tiqendyar atent-ad deg umelyun d tasawent d taswiet id yennan akka wamma nekk tawiy kan lehq-iw ayen nniđen akka ad iruđ di lkettan di tesfifin ula d lxiđ yuffeg di ssuma. (Informatrice N°2)

La couture d'après nos informatrices est une activité qui s'exerce chez elles, dans leur propre foyer. Elles achètent une quantité importante de tissu et de dentelles ainsi que les autres accessoires utilisés dans la confection de la robe kabyle comme *tisfifin*. Ensuite, elles reçoivent, chez elles, des clientes qui viennent des alentours pour commander une robe. Premièrement, la couturière prend les mesures de sa cliente, elle dessine ensuite sa morphologie sur le tissu qu'elle coupe avec des ciseaux en suivant le dessin. Après elle coud

jusqu'à ce que la robe sur mesure soit finie. D'après les témoignages que nous avons recueillis, à la fin du travail de la couturière, la cliente se déplace une autre fois pour récupérer sa robe. Chaque couturière traite avec des clients propriétaires de magasins d'habillement qui s'occupent de la vente des robes. Ils se déplacent jusqu'au domicile des couturières pour acheter des robes suivant un prix négocié avec un certain pourcentage de bénéfice pour le client.

Ttawiy-d elkettan si Larebea n At Yiraten, s ikaṛṭunen mkul ass n larebea d ssuq, ittawi-id Muḥammed Lεarbi baba-s n Zayna n Jeḡḡiga, d netta i ttawiy γar Laṛba ay-id-ittay ikaṛṭunen n tjegwa, Ay-id yaγ tjegwa identilen, elkettan kul laṛba karruy-t yesea ṭunubil. (Informatrice N°2)

L'informatrice suivante affirme qu'elle travaille en collaboration avec des clientes spéciales qui s'occupent de la livraison des robes à des commerces d'habillement moyennant un profit sur le prix de vente.

Tura xeddmey nekk d tigid ay ittawin tiqendyar znuzunt, atent xelṣay, ad awint tiqendyar ar ṭhuna. Asent-iniy mi ara tawḍemt γar ṭhuna-nni arnumt di suma, mi zenzent mkul ruba ad-arnun-t, ayen arnant d tinna i d lfayda-nsent. (Informatrice N°2)

L'informatrice suivante affirme qu'elle exerce chez elle et son voisin, qui travaillait dans une usine de tissu, lui vendait du tissu qu'elle cousait pour vendre des robes à des prix moins élevés.

Zik cfiy win id ittawin lkettan d Ḥemu d lḡar-iw n-at meamar di luzin n lkettan ilay xeddem ay-id ittačar ikartunen n lkettan nekk txiḍiy. (Informatrice N°2)

La couturière suivante déclare livrer des robes prêtes à porter à son voisin revendeur de robes sur le marché. Comme ce dernier possède un magasin d'alimentation générale dans le village, elle se fait payer par des produits alimentaires.

Ad xiḍey i Rabah uzeggay at-iṛḥem Rebbi, netta yetteawad-asent elbie di ssuq deg ussan n ssuq, axaṭar netta yesea taḥanutt di taddart. Ma d lexlaṣ-iw ad t-id- qḍuy d elqedyan, di ṭhanutt-is, ad d-awiy awren, ṣṣabun, skaṛ lqahwa, ayen iseα yuk di ṭhanutt, alama d kfiy idrimen-nni inu. (Informatrice N° 3)

Cette couturière confectionne des robes et sa belle mère s'occupe de la livraison dans les villages environnants.

At Argan d At Cebla d nek uk isen ittxiḍin, maena ur iyessinen-ara At Argan, d tamiyart-  
iw il-ay ttawin γar At Argan, ay id awi lkettan syina m-it xaḍay ad-t-err d tiqendyaḥ i  
sut Argan axaṭar nutenti irgazen-nsent di Fransa ad ttaken ikuliyen n lkettan d ayen kan.  
Ma d tilawin-nsen ttayent tiqedyar-iw, ma nniyam xaḍay, xaḍay. Xaḍay-asant imendyal,  
arwabi, izruren itullas, tisfifin, xedmey tiskwar, xedmey izwaren, ad zday tisfifin imaren  
atent gezm-ey asent awed-ey d-izwaren. (Informatrice N° 3)

Le travail à domicile encourage à continuer dans ce métier selon la couturière suivante.

Ad am d-iniy d acu iyi saeden atas imi ttfay di le métier agi n txaggaṭ axaṭar xeddmay-  
tt deg wexxam, ad xedmay cyel-iw ad rebbiy arraw-iw, axaṭer wagi d cyel n tmeṭṭut  
mači n wargaz. Alors, beddey γar wexxam-iw yernu ttxiḍiy deg waxxam, wagi c'est un  
avantage i tesa le métier agi. Hemley taxeggaṭ lant tikwal s taefuyay mi ara ttxiḍiy,  
axaṭar ayen d-wwiy d lfayda i yiman-iw, ama xedmey anebdu, cetwa it hanut. Mi ara  
txedmedḍ deg wexxam ur tæeggud ara. (Informatrice N°4)

Pratiquer la couture, pour subvenir aux besoins de la famille, est l'objectif principal de toutes les couturières que nous avons interrogées.

Argaz-iw ur yeclie-ara, imi ttxiḍiy, netta lmuhim eiwney-t xeddmey fell-as axaṭar  
asmi bdiy taxeggaṭ di tazwara d lhif iyi-wwin γur-s, i wakken ad tetṭfed di txeggaṭ ilaq  
ad tsebred taeteb atas. Umbaed uγaley hemlay-tt, yennna-d wergaz-iw yiwen wass mi  
ara tetṭfed lemques ttewaḥcay-kem mi-ara-id-iwali tfay-tent ittagad, axaṭer gezzmey,  
ttxiḍiy, ur hebbesey ara ak. (Informatrice N°2)

« Coudre est mon unique ressource économique. Au début, je pensais que je ne serai pas capable de réussir, mais après, j'ai une bonne maîtrise sur la machine à coudre », explique la couturière suivante.

Taxeggaṭ agi tekkes-iyi elhif, deg-s kan id ssekcamay idrimen, aewqay asmi-tt-id-  
uγey ass amezwaru, ugadey ur ttissiney ara ad tesselhuy, sarsey-tt-id di tqaett imaren  
seg-asmi itt-bdiy yekfa fell-i elhif. (Informatrice N°2)

La plupart des couturières suivantes ajoutent que leur métier leur a permis d'élever leurs enfants et de bâtir leur propre maison.

Tɛawen-iyi deg arraw-iw, bniy axxam, tawen-iyi axxam agi bniyt s-tmacint. Bniy sekreyd arraw-iw. (Informatrice N°2)

D taxeggaṭ id iysacen, wellah ula d aponsyun ma celaɛy deg-s, abennuy s idrimen n txeggaṭ sekray-d arraw-iw yes-s llah. Aminiy ṣṣaḥ, texeggaṭ tettekkes laẓ, jamais ad tellazeḍ ney ad tectiqeḍ duṛu, duṛu elhamdu tezga deg-fus-iw. (Informatrice N°3)

Tɛawn-iyi aṭas txeggaṭ ama deg umeic, ama d ayen nniḍen ula di lebni, yes-s id řebbay arraw-iw. Les besoins inu yuk d tamacint iyi-ten ixedmen ayen xusey uk d tamacint. (Informatrice N°4).

Ḥemley taxeggaṭ aṭas, axaṭer tetawi-i d idrimen s ways I ttagay ttawil I wexxam-iw, I warraw-iw. (Informatrice N°5)

### 3. L'importance de la couture dans la société kabyle

La couture dans la société kabyle possède une valeur assez importante. Chaque cliente, qu'il s'agisse d'une fiancée ou d'une autre, doit solliciter la couturière afin de constituer son trousseau de mariage ou se préparer à assister à un événement festif. Le choix se fait en fonction du modèle, de la couleur du tissu et de la forme de la robe. La confection du trousseau des mariées dans la région d'At Jennad, par exemple, relevait de la responsabilité des couturières, selon une de nos informatrices.

Zik di lǧiha-agi Nat Jennad, ala nek igellan texidiy aked yiwet n temyarth. Kra yeddann akk di lḥara-ya n teḥdayin ɣaf ufus-iw. Ar tura tislit akken kan i teqqim am zik am tura axaṭar ur tezmir ara ad texḍu i txeggaṭ d lmuḥal. Aqli eedday 80 n sna ilaemaṛ id cfiy tedda teslit mebla ma texxaḍ-d ɣar txeggaṭ i yebyun aɣent-tt-id di tḥuna. Maena ilaq ad xiḍent tikessiwin axaṭar mi ara-d-awḍent ɣar dagi, d nutenti ara yextiřen le modèle la couleur, tisfifin Ad d-snulfu ayen tebya mačči am tḥanutt ayen illan dinna kan ara-d-ay wagi ama ɣef teslit ama ɣef tayed. (Informatrice N°1)

Actuellement, la couture est plus valorisée par les femmes qu'auparavant, déclare la couturière suivante, grâce à l'amélioration du choix du tissu qui existe sur le marché.

Lukan am-iniy tura xir, tura t leḥunt mliḥ zik cwiya kan ttxiḍin leibad tura ḥemlen-tt ttusunt tqendurṭ n Leqbqyel swa teyra ney deg uxxam. Dayen zik lkettan agi yak c'est

peu ur ittuqet ara mliḥ arma win ittruḥun yer temdint dawid tura ila lkettan.

(Informatrice N°4)

La fiancée est une cliente importante parce qu'elle achète plusieurs robes pour constituer son trousseau et s'embellir le jour de son mariage. Les robes qu'elle met portent toutes la marque de fabrique de la couturière qui les a réalisées. C'est pour cette raison que celle-ci s'efforce d'investir tout son savoir-faire dans son ouvrage. La future mariée est, en effet, la vitrine de la qualité de son travail. Une bonne appréciation de la part des femmes lui attirera sûrement d'autres clientes et contribuera à entretenir une bonne image de l'artisane. Celle-ci coud la couleur et le nouveau modèle pour attirer le regard des potentielles clientes le jour du mariage. Tout le monde va chercher, en effet, qui est la couturière qui a paré avec soin et élégance la mariée. Des robes mal façonnées attireront une mauvaise publicité pour la couturière.

Mi ara xiḍay i teslit temxallaf txeḡgaṭ-is axaṭar ilaq-iyi as xedmay akk ayen izeynen, icebḥen, ayen d-innulfan ama d llun, ama d afṣay, yernu tettxiḍi xilla n tqendyaṛ tid n tesdiṛa ttaæmmiray-tent mliḥ s tesfifin. Llant tid ittxiḍin ḥalama xemsa tkessiwin læali, ma d tid n wexxam ḥalama æcra n tqendyaṛ agi n satan simple. Rennunt tid i faṛṛqent i mi ara awḍent ar ixxamen-nsent ad awint i temyaṛt i tlewsatin, llant tid i ttxiḍin ḥdac tnac n tqendyaṛ n satan. Yef ayagi tbeddayay ḡar teslit akken ilaq elḥal axaṭar as-inin medden anda d-xaḍ llebsa-yina tarsi ma tezyzen ayi-ternu di ccan. Byiy ayi cekren medden ad d-ttruḥunt ḡuri, wamma ma tecmet as- qqaṛen ahak anta taḡi s-icemmten lqedyan-is as-igzem Rebbi ifassen-is ulac tin ar d-iṛuḥen ḡuri ad txiḍ. Ass-nniḍen dayan ččiy tiram-iw deg yiwen wass. (Informatrice N°1)

Ma i teslit ad s-xiḍey yuk ayen yelhan, 12 ney 14 n tqenyaṛ ad xiḍey ayla-s inetta-t waḥdes ad xiḍey ayen ad tefk. Atent xiḍ-eḡ maci am lexiyaḍa n zik tiden waḥdesen-t, asent xedmey tijegwa læali, yelwan izeynen. (Informatrice N°2)

Tislit waḥd-s, taqendurṭ n tlemzīt waḥd-s, taqendurṭ n temyaṛt waḥd-s. Ma d-elḡaḡa ar a tels teslit, m-ar-at cebbaḡ azka ni wahhdes, m-ar ad agem m-ar ad-ekker azeka ni sbaḡ, tigad ni waḥed-sent, ttina ar atels m-ad agem a tels azeka ni sbaḡ Cebḥent mliḥ mliḥ ttiden ar a-tels, ma ttiyaḍ normal att-els normal. (Informatrice N°2)

La couture dans la société kabyle reste à tout moment valorisée par les couturières et les clientes. Selon les témoignages des informatrices suivantes, la femme kabyle est toujours fidèle à la couturière pour se faire belle.

Taxeggat d lhirfa ur nfennu ur nyelli ulac ayen izemren ad s-ikkes amkan-is axaṭar d ayen ṭhemmel tmeṭṭut ṭhemmel ad tcebbah ad d-sbin zzin-is s llebsa-s akka i-tt-yebna Rebi sebhanu. Xas akka lehḥunt akk sut tura s isarwula maena taqendurt tif-it tedda yef elqed n tmeṭṭut. (Informatrice N°3)

Zemrey ad m-iniy aṣabaḍ agi nney n At Jennad akk tekcem tqendurt-iw ixxamen-nsen labaeda zik, ma d tura nnulfant-d xilla n txeggaḍin. (Informatrice N°1).

Ttruḥunt-d deg waṭas n tuddar ad xiḍent yuri, tadart n At Ali, Tala Muqqar, Tizi Mlal, At Argan, Elbedḥa s-iwadiyen, 6 nay ma 7 tudrin llant. (Informatrice N°2)

La robe kabyle demeure l'un des vêtements préférés de la femme kabyle. Malgré l'influence des autres modèles de robes notamment celles des autres régions d'Algérie (Alger, Oran, etc.) comme le kaftan, le karakou, la société kabyle a réussi à préserver cet habit jusqu'à nos jours.

Qal taqendurt yiwen n lweqt akken asmi d-kecment tigi n waeraben, asmi d-nettawi tislatin si Lezzayer, Wahran ttusunt aqefḍan, lfargani, Ikaraku, arrantent di ṭṭarf kesnas-ent amkan. Lyaci is wahm-iten ujdidi ula d nkenti s txeggaḍin agi nehḍ-itent. Ciṭuḥ kan yuḡal imaren ssin ḡar da ad ttnulfunt diyen tqendyaṛ-nney s ṣifa tajḍit tisfifin tijdidin uḡalen yuk ḡar teqdimin ni n zik, am twaḍit akken i tella asmi d-nulfa i teqqim ara ssa. Yernu ulac tislit ara yefyen axxam n baba-s ur tetawi ara. (Informatrice N°2)

Tura ad m-d-iniy les modèles agi id itnulfun wa sney-t wa xaṭi, axaṭer nekk ḥemlay kan taqendurt n Leqbayel d tinna kan iyi lan deg ul. Yef aya, ur ttnadiy ara ad issiney tigad n waeraben ney tigad n fransis. Yiwet ur ḥemmley ara, tis snat ur ten-ttxidint ara s waṭas di tmurt-nney. Ahat lukan iyi terri tmara, ata ḥefḍay-ten ukk. Maena taqendurt n Leqbayel tlehḥu mliḥ mazal-itt teḡhed. (Informatrice N°2)

« Quoique je maîtrise la couture des autres modèles de robe comme le kaftan et le karakou, la robe kabyle est toujours celle qui marche le mieux sur le marché » déclare la couturière suivante.

Ttxidiy kra n tqendyar n tmura nniđen am uqefđan xađay lkaraku xađay, mais taqedurt n Leqbayel d nettat kan i yellen d tamezwarut xeddmay-tt d nettat iyi seččen ayrum. S immal yettali ccan-is di tmurt-nney, même di tmura n waeraben. J'ai assisté timeyriwin n waeraben ttusunt taqendurt n Leqbayel. (Informatrice N°4)

#### 4. Évolution de la robe kabyle

La couture traditionnelle a subi des changements avec la création de nouveaux modèles. Selon les témoignages des couturières interrogées, la couture de cette dernière décennie a connu des nouveautés qui ont touché ses formes, ses couleurs, le type de tissu, etc.

Ayaeddān ad xiday cađarway ulac astilu yakk tura hefday astilu ar lexxeř n ccib-iw, atah ad tebeay akka tagi n rebea. Ulac leqis ulac zik maena sur taille ttatafay yarna xas saewjay-t mi ara xiday tteqeaday-t ufiy-d taxeggat deg wxam hefday-tt i tigi n tgardatin, n tpujiyin ayaeddān d jebat, fransis ulac taqendurt sur taille ney lkettan agi akk ibarřen tura ney řifat agi yettuqten, yettili ucebhan, awray, aberkan. Ma d tura ineyl-d umidadi, azeggay, aħcayci, xilla mači d yiwēn. Yemma ayaeddān tettiđi s ufus d yiwet n Tmarzuga is-id-ifkan tamacint tettiđi yis, ulac stage ulac ayaeddān. (Informatrice N°1)

Elle continue :

Takesiwt n zik tesa tisfifin catarway, tiħucay, tura innulfa-d umezlug yak ula d nek bdiy-t. Tagi tura fesiy-tt d nek itt-ifsın akka bezaf meqret aha tran ma ad taređ dehni-im ad tt-tefsiđ sensray-d yiwēn ama di ttnařif fyent-d snat tura innulfa-d wayed wellah 500 alef id-uyey ussan a ieddān, xađay taqendurt ar Wahran s wagi yak it curray. (Informatrice N°1)

Ur yriy ara ! Astenyi ur siney ara ad stenyi-y. Maena ma-aťtefey lemğess ma yehwayi ad fersey yuk eddunit. (Informatrice N°2)

Selon les déclarations des couturières interrogées, la robe kabyle des années 1960 et 1970 est mise avec des manches. Ses caractéristiques comprennent des couleurs spéciales comme le blanc et le jaune. Les tissus ont des noms qui ne sont pas connus en ce moment :

Clawlala, abeħri n sbaħ, zit n lkettan, krib satan, ƚrig wahran, abaħri n tezwa, ccac. Taqenduƚt n wayaeddad temxallaf ƚef tagi n tura, zik tettƚiđi s lkettan n zit elkettan d aleggay, wayeđ qqarent-as ƚrig Wahran, ittebriƚiq iemmu allen, krib satan, ma d lun iƚtuqet uwƚay d ucebħan, xass llan wiyiđ maena drus. (Informatrice N°1).

Elkettan yellan zik ƚef asmi akk i bdiƚ tettƚiđiy seg mi tefra lƚirra d tsawent, d awƚay ad tarnuđ wina i rennunt sufella-s. Zik illa clawlala, kra akeni n lkettan qaƚen-as diƚ abeħri n-esbaħ, zit n lkettan. (Informatrice N°2)

Mkul ellun illa, iğenğariyen, izegayen, iwƚayen, imellalen s lketra, tijeƚwa tiwƚayin, tibarkanin, tizegayin, tizegzawin. Rebea lešnaf n tjeƚwa, tella taƚrist tin aken icarcuren tella tewƚayt, tazegayt, tabarkant, tella tjeƚjaƚit xemsa lešnaf. Ar tura mazaliyi tiƚrišin ni, acekka ayeni. (Informatrice N°2)

Durant la guerre de libération nationale, la femme pouvait mettre un gilet sur sa robe kabyle dit la couturière suivante :

Taqenduƚt n zik tettƚiđiy di zman-iw asmi lliy mezziƚeƚ di lƚirra-nni af iseggasen-nni i deg i tefra ad tili tqenduƚt n Leqbayel n ccac, ad tili ttawƚayt, d tabarqaqact, d tabarkant iƚeqmen, aken im yehwa. Maena tigad n tmaƚra kka, aruba tawƚayt zik, tijilit uked umendil agi ad ƚiđent amendil s tetbirin ad arnunt tisifin, lfuđa, d acu lfuđa zik ut tettƚiđi ara. (Informatrice N°3).

Taqenduƚt n zik ur telli ara, ƚaf yiwen n ellun, tettƚiđi s watas n lesnaf n elkettan, illa bu ijeğğigen d ibaƚqmucen, illa ubaħri n tezwa, illa ubeħri n esbaħ akka i sen-ggan isemawen. (Informatrice N°2).

Tura d la mode tuƚaled, at elseđ a ƚuba tessea ifassen a ƚuba tawƚayt as tarnuđ tijilit ur tessea yara ifassen. Att-ƚiđiy tijiliyin aƚas, a rwabi ni tiwƚayin ilhan isean ššifa, clawlama wina neqar-as zik clawlama d-aleggay yemsaħ yella d-aqahwi d-abarkan arsaysi d azegay 5 lewnat wina ayleħu mliħ mliħ surtout s-utergan ar lbeđħa, ay-ayen ar at ƚiđett iƚuħ yekfa Ayƚar it ħemlent ħemlent-tt fessus uma yelha icbaħ, ur-isea yara ijeğğigen, seg yiwen n nuwel kan. (Informatrice N°2)

Impactée par les changements dans la société et la mondialisation des styles vestimentaires et de la mode, la robe kabyle moderne subit des changements de morphologie par rapport à l'ancien modèle. Nous appréhendons la mondialisation non pas comme forces homogénéisantes qui imposeraient des normes et des styles propres aux cultures dominantes,

notamment occidentales, mais comme dynamique alimentant les initiatives et la construction d'individualités à l'échelle locale. Cette dynamique est saisie alors dans son « influence conjugulée sur le travail de l'imagination comme une caractéristique constitutive de la subjectivité moderne »<sup>4</sup>. A notre sens, le vêtement n'échappe pas aux interpénétrations produites par les échanges de biens matériels et symboliques à l'échelle mondiale. La robe kabyle suit ainsi ces dynamiques à la fois dans les formes adaptées aux tendances mondiales médiatisées par l'émigration et les médias tels que les magazines, la télévision et plus récemment les réseaux sociaux.

Nous retrouvons actuellement des robes personnalisées, demi-manches, avec diverses couleurs. Ces changements ont impacté le coût puisque le tissu et ses accessoires sont plus chers, ce qui fait que la robe kabyle moderne est devenue très chère, elle peut dépasser la somme de 20000 DA.

Taqendurɛt n leqbayel n tura illa wayen i bedden deg-s yella wayen yeqqimen kana akkenni, am ifassen, llant digad i hemlen taqendurɛt s-ifassen, mais atas atas tura hemlent mbla ifassen hemlent tibarqaqacin agi id inulfan azeggay, dya tura uyalent a la mode ni n zik. (Informatrice N°3)

L'effet de la mode a fortement influencé la conception de la robe kabyle qui n'est plus, depuis des décennies, un produit « impersonnel » imposé par la communauté. La robe en tant que vêtement devient alors « un élément déterminant dans la constitution des identités individuelles, un marqueur social sinon privilégié du moins prépondérant et un objet important dans l'esthétique sociale »<sup>5</sup>. Les femmes cherchent ainsi à opérer des choix dans une variété de tissus, de couleurs et de modèles. Cette variété suit des tendances « formées par ces choix individus agrégés qui constituent le goût collectif »<sup>6</sup>. En dehors de certaines normes qui obéissent à la vision du corps, les tendances n'obéissent à aucune logique préétablie. Elles « apparaissent puis disparaissent sans bonnes raisons évidentes. Aussi peut-

---

<sup>4</sup> Appadurai Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001, p. 27

<sup>5</sup> Monneyron Frédéric, *La sociologie de la mode*, Paris, PUF, Collection QSJ ?, 2017 [2006], p. 5

<sup>6</sup> Erner Guillaume (dir.), *La mode des tendances*, Actes du Colloque « Tendances en parfumerie et dans la société contemporaine » (Grasse, 2009), Paris, PUF, 2011, p.2.

on les comparer à des "arbitraires collectifs" en ce sens que leur genèse est la conséquence de l'action non concertée d'une pluralité d'individus »<sup>7</sup>.

Ce sont des robes sur taille *hemlent-tt* les jeunes filles *lehu-t* la mode la nouveauté *hemlent* les couleurs vives, le rouge, le jaune. *Tuli tura atas tqendurt n Leqbayel ama di ccan ama di ssuma, axaṭar zik arxis cci ur tesei ara ameṣruf lkettan tisfifin, elxiḍ ma d tura kullec yuli tqendurt Leqbayel, tin wadiyen amlyun d nefis ma drus ney ma ulac attan di sin imelyunen.* (Informatrice N°4)

Les fluctuations des tendances sont influencées par les médias qui jouent un rôle important dans la diffusion des modes vestimentaires. Les manifestations de l'artisanat tels que les festivals consacrés à la robe kabyle qui se tiennent à Ouadhias et à Ihamziene (Illoula Oumalou) ou bien la fête de Mâatkas consacrée au même produit contribuent également à alimenter des tendances en favorisant les échanges entre couturières.

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'éclairer quelques points qui concerne la robe kabyle et la place qu'elle occupe dans la société kabyle. Les fonctions de ce vêtement varient selon les situations. Ainsi, il existe des types de robes qui se mettent quotidiennement, d'autres dans des occasions de fêtes: mariages, célébrations religieuses, etc. Nous avons abordé également les changements et les innovations que connaît la robe kabyle en la situant dans un contexte où la mondialisation des tendances influence les modes et alimentent des choix individuels.

---

<sup>7</sup> Erner Guillaume (dir.), *La mode des tendances*, op.cit.

## Conclusion générale

## *Conclusion générale*

Une société se distingue par ses origines, sa culture, son histoire, ses traditions et ses habits. Ces derniers définissent les fondements de vie de ses citoyens. L'habit est repère d'identité pour la société, du fait de son allure unique.

Il est de même pour la société kabyle qui a des anciennes traditions et cultures héritées des aïeux. Ces coutumes sont préservées et chéries, spécifiquement la tenue traditionnelle féminine, que la femme berbère porte et entretient avec délicatesse. Ce vêtu est le journal de l'ancienne femme kabyle, il retrace le parcours et le statut de la femme dans sa société, ses sentiments et ses croyances et cela à travers sa couleur et les signes imprimés et cousus sur la robe.

Il est primordial de mentionner que la robe kabyle de jadis n'a pas la même allure que celle portée par les femmes de nos jours. L'ancienne robe kabyle, à défaut de sa simplicité, n'est pas au goût de la nouvelle génération, qui s'est vue adopter un style vestimentaire contemporain et délaisser l'habit kabyle ancien. C'est alors que le changement est venu transformer cette tenue berbère et lui apporter une touche de modernité, en proposant des modèles adéquats aux goûts des femmes tous âges confondus.

La collection de robes kabyles de nos jours est vaste et se renouvelle chaque saison. Elle offre aux femmes un choix entre les robes traditionnelles modernisées, les robes contemporaines, et les robes de maisons. Chacune se vêt en fonction de ses goûts et de son budget, car dans la couture de la robe kabyle, le modèle de la robe vaut son prix et plus le modèle est sollicité et rempli de détails plus il est cher.

Néanmoins, la Kabyle met de moins en moins cet habit dans sa vie quotidienne. À l'exception des femmes âgées qui l'ont porté toute leur vie et qui continuent à le porter soit par habitude ou par décence, les jeunes femmes par contre favorisent la robe kabyle dans les fêtes et les cérémonies et la portent rarement au quotidien.

Bien que la robe kabyle ne convient pas au mode de vie quotidien des femmes, elle reste à la tête du classement des tenues de fêtes. En effet, c'est l'habit favoris des jeunes filles, des femmes et des mariées pour célébrer et danser. C'est ainsi que ces occasions se transforment en défilé de la robe kabyle avec des couleurs et des modèles diversifiés.

Notre enquête de terrain a ainsi confirmé cette tendance au renouvellement de la robe kabyle. Cette dynamique est le résultat des changements socioéconomiques et culturels impulsés par les mutations dans la société et les influences de la mondialisation par l'intermédiaire de l'émigration, des médias, notamment l'internet. Le recul progressif des

### *Conclusion générale*

règles de contrôle social et le besoin d'affirmer une identité ancrée dans le terroir traditionnel mais de plus en plus individualisée, participent de cette construction d'une individualité à travers l'habit. La robe kabyle symbolise ainsi cette articulation entre le traditionnel et le moderne. Son adaptation aux tendances modernes contribue largement à sa pérennité et à son succès qui dépasse largement la Kabylie.



## Bibliographie

Ouvrages

- APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2001.
- ASSAM Malika, *Des tribus en Kabylie ? Les At Zemmenzer, de la tribu précoloniale à la reconstruction identitaire berbère*, Paris, Presses de l'Inalco, 2022
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998.
- ERNER Guillaume (dir.), *La mode des tendances*, Actes du Colloque « Tendances en parfumerie et dans la société contemporaine » (Grasse, 2009), Paris, PUF, 2011.
- GUIGNARD Didier, « Une polysémie vestimentaire dans l'Algérie rurale de l'entre-deux-guerres » in Morgan Corriou et M'hamed Oualdi (éd.), *Une histoire sociale et culturelle du politique en Algérie et au Maghreb. Études offertes à Omar Carlier*, Éditions de la Sorbonne, 2018, p.127-142.
- HADDADOU Mohand Akli, *Le guide de la culture berbère*, Alger, Ina-yas, 2000.
- HANOTEAU Adolphe et LETOURNEUX Aristide, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, T1, Paris, Bouchene, 2003 [1872].
- KASRIEL Michèle, « Le vêtement comme langage », in Monique Gadant et al, *Femmes du Maghreb au présent : la dot, le travail, l'identité*, C.N.R.S. Editions, 1990.
- LAOUST-CHANTRÉAUX Germaine, *Kabylie côté femmes. La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, Édisud, 1990.
- Le BRETON David, « D'une tyrannie de l'apparence : corps de femmes sous contrôle », in Michel Dion et al., *Éthique de la mode féminine*, Paris, PUF, 2010.
- MAKILAM, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Paris, Karthala, 2011.
- MONNEYRON Frédéric, *La frivolité essentielle. Du vêtement et de la mode*, Paris, Quadrige / PUF, 2011 [2001].
- MONNEYRON Frédéric, *La sociologie de la mode*, Paris, PUF, Collection QSJ ?, 2017 [2006].

Articles de revues

- BARTHES Roland « Histoire et sociologie du vêtement », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 12<sup>e</sup> année, N. 3, 1957.
- BARTHES Roland, « Langage et vêtement », *Critique*, n° 142, mars 1959.
- BOURDIEU Pierre, « La domination masculine », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie et DOUSSET-SEIDEN Christine, « Genre, normes et langages du costume », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 36 | 2012.
- DE RASSE Marie, « Vêtement féminin et pudeur. L'exemple parisien, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles », *Hypothèses*, 2010/1 13.
- DELAPORTE Yves, « Le Signe vestimentaire », *L'Homme*, 1980, tome 20 n°3.
- DUBOIS Arnaud, ROSSELIN-BAREILLE Céline, « À qui appartiennent gestes et savoir-faire? Productions, circulations, transformations », *Ethnologie française* 2022/1 (Vol. 52).
- YACINE Tassadit, « Corps et vision du monde chez les Berbères de Kabylie. De l'unité à une possible fragmentation », *Ateliers d'anthropologie*, 46 | 2019. Corps perdu, corps retrouvé Corps imposés, corps vécus. Consulté le 11 avril 2023.
- KHERKHOUS Taous « La Zawiya de Sidi Mansour : pôle du savoir religieux », *Insaniyat* n°72-73, avril-septembre 2016.

## *Bibliographie*

### Dictionnaires et encyclopédies

- AKOUN André, *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert/Le Seuil, 1999.
- BONTE Pierre et IZARD Michel, *Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie*, Paris, Quadrige / PUF, 2010, [1991].
- CAMPS-FABRER Henriette, « Filage », », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998.
- GRESLE François, PANOFF Michel, PERRIN Michel, TRIPIER Pierre, *Dictionnaire des sciences humaines. Sociologie, psychologie sociale, anthropologie*, Paris, Nathan, 1990.
- LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture Berbère en Kabylie*, Paris, La découverte, 2005.

### Ressources en ligne

- HIMEUR Mohamed Arezki, « Robe kabyle : tradition, symbole et résistance », *Accueil*, 29 décembre 2017.
- Vitamine dz.com

Agzul s tmaziyt

Yal timetti di ddunnit tesæa idles ines s wacu id tafirir yef tiyad imi nezmer ad nini yef umdan tmurt in ney tmurt leflani s tmeslayt-is ney ayen ixidijbden d amezwaru ma ara nwali amdan amaynut di tmetti d lebsa ines.

Ma ara nger tamuyli yer idles ney ad naf d amerkanti ger wayen id yesbganen idles aqbayli ney amaziq sumata tutlayt, cenna akud d lebsa abarnus n wergaz , takesiwet n tmettut . Tamettut taqbaylit tettwassen ney ad tneeqel s tqendurt-is is yernun atas n sser. Swaya laqdic agi ney yetezzi yef tqendurt taqbaylit d wazal itesæa di tmetti ney.

Taqendurt taqbaylit ur nezmir ara ad nini fellas taqendurt daya kan, imi azal-is d azayan achku ma ara nwali yiwet s tqendurt taqbaylit aydasent atas n tikiwin (nif, lherma, cbaha, tusna...) , imi taqendurt agi amezruy -ines muqar ġan-ay tid lejdud ney lġil yer lġil. Yas akken ur teqqim ara am tin n zik iyef idekun, qaren tcuba yer tin n imzabiyen d icawiyen qarnes "timlahfet". Tetwataf s uxelal yer tuyat d usaru deg wammas. Ma tagi n tura yedrad fellas atas n ubeddel seba-s d anekcum n yidlsanen yemxalafen yer tmetti ney Taqbaylit, atseu lfuda, asaru, amndil, tezmer ad at seu ifassen akken tezmer ur tesæu ara, xedment-as atas n lhaçyat (azegzaw, amellal, azeggay, amidadi....)

Xas akken yedrad fellas ubeddel lamaena tixyadin ney mazal sehbibirent fella-s, imi mazal-it ar assa s wazal-is acku nezmer ad nini taqendurt taqbaylit tuyal tetmelsa syur Tezzayriyin imara mačči ala di tmurt n Leqbayel. Taqendurt taqbaylit ayen ad nini fella-s drus imi amezruy-ines d uzar-is leqqay-it.

Annexe



Image n°1 : Ancienne robe kabyle  
Source : Laoust-Chantréaux Germaine, *Kabylie côté femmes.*  
*La vie féminine à Ait Hichem 1937-1939*, Édisud, 1990.



Images n°2 et 3 : La robe kabyle « Iwadiyen »



Image n°4 : Lfuḍa



Image n°5: robe kabyle avec  
burnous



Image n°6 : Burnous (Abernus)



Image n°7 : La ceinture



Image n°8 : Agus



Image n° 09: « Amendil »



Image n°10 : bijoux en argent